

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'INGRAT

HERVIEUX, LÉOPOLD

Comédie — 1867

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME LANGELET	198 répliques
ALBERT MARTIN	190 répliques
THÉODORE LANGELET	178 répliques
MADAME LOMBARD	164 répliques
MONSIEUR GAUTHIER	155 répliques
SUZANNE	138 répliques
CAMILLE	99 répliques
MONSIEUR LANGELET PÈRE	72 répliques

Personnages muets & suite : MADAME GAUTHIER

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	51
ACTE III	91
ACTE IV	133
ACTE V	173

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet.

THÉODORE

Je suis las de ne voir ici qu'abus énormes.
Il est temps qu'à la fin j'opère des réformes ;
Rien ne marche à ma guise et tout va mal...

MADAME LANGELET

En quoi ?

THÉODORE

Je veux qu'on sache bien qu'on est ici chez moi.

5

MONSIEUR LANGELET

Personne ne l'entend autrement, j'imagine.

THÉODORE

Depuis trois mois je suis docteur en médecine ;
Je veux bien, avant tout écoutant la raison,
Habiter avec vous dans la même maison,

Et, pour vous bien montrer à quel point je vous aime,
Consentir de moi-même à cette gêne extrême ;
Mais, si vous me voyez cette abnégation,
Ce n'est, sachez-le bien, qu'à la condition
De pouvoir commander, sans craindre que personne
Ose se révolter contre ce que j'ordonne.

10

15

MONSIEUR LANGELET

Bien !

MADAME LANGELET

Il me semble aussi que, suivant ton désir,
Ici tout est réglé selon ton bon plaisir.

THÉODORE

Tout ! Non, ma mère, non ! Quoi que vous puissiez dire,
Tout dans cette maison n'est pas sous mon empire.

20

MADAME LANGELET

Dis-nous donc ce qui manque à ton autorité.

THÉODORE

Eh bien ! Pour vous parler avec sincérité,
Il est ici des gens, que, si j'étais le maître,
Je ne tarderais pas à faire disparaître.

MADAME LANGELET

De qui veux-tu parler ?

25

THÉODORE

De Madame Lombard
Et de sa fille, à qui je fais la même part.
Il me faut tous les jours essayer leur visite.

MONSIEUR LANGELET

Pour l'avoir, il n'est pas besoin qu'on les invite.

THÉODORE

La crainte de les voir me tomber sur le dos
Loin d'elles ne me laisse encore aucun repos.

30

MADAME LANGELET

Tu peux te dispenser de rester auprès d'elles.

THÉODORE

La réponse, ma mère, est vraiment des plus belles.
Pour ne pas me sentir par ces dames gêné,
Faut-il que dans un coin je reste confiné ?

35

MONSIEUR LANGELET

Si chez lui, par hasard, quelque client se montre,
Faut-il qu'à son entrée ensemble il les rencontre ?

THÉODORE

Mon père, taisez-vous. Votre approbation
N'ajoute aucune force à mon assertion.

MADAME LANGELET

Pourquoi te fâches-tu, mon fils, lorsque ton père
N'a point d'autre désir que celui de te plaire ?

40

THÉODORE

J'en suis persuadé ; mais pourquoi dans ce cas
Me parler de clients, lorsque je n'en ai pas ?

MONSIEUR LANGELET

Oui, j'ai tort ; j'aurais dû mieux peser mes paroles.
Mais cela suffit-il pour que tu te désoles ?
Tu n'as pas de clients ; mais est-ce une raison
Pour qu'ils n'abondent pas bientôt dans la maison ?

45

THÉODORE

C'est parce qu'ils viendront, je l'espère, en bon nombre,
Que je veux la purger de tout ce qui l'encombre.

MADAME LANGELET

Tu gardes donc rigueur aux deux dames Lombard ?

50

THÉODORE

Oui.

MADAME LANGELET

Tu ne penses pas t'en repentir plus tard ?

THÉODORE (*accentuant ses paroles*)

Je ne veux plus les voir.

MADAME LANGELET

Soit ; mais pour quelle cause ?

THÉODORE

Vous ne l'ignorez pas plus que moi, je suppose ?

55

MADAME LANGELET

Je l'ignore.

THÉODORE

Comment ? Ne voyez-vous donc pas
Ce que leur caractère a de vil et de bas ?

MADAME LANGELET

Non ; la mère me semble une femme agréable.

THÉODORE

Parce qu'elle vous flatte, elle vous semble affable.

60

Mais ne voyez-vous pas que, semblable au limier

Qui sait flairer de loin le plus mince gibier,

À peine elle a senti chez vous quelque fortune

Que de soins assidus elle vous importune ?

Elle ne connaît point d'autre dieu que l'argent ;

65

Vers le riche attirée, elle fuit l'indigent ;

Quels qu'ils soient, le premier pour elle est honnête homme ;

Le second ne vaut pas la peine qu'on le nomme.

Son jugement pour base a toujours l'intérêt.

MADAME LANGELET

Quel portrait tu m'en fais !

70

THÉODORE

Je la peins comme elle est.

MONSIEUR LANGELET

Et moi qui la connais, je sais que la peinture
Se trouve de tout point conforme à la nature.

THÉODORE

Vos interruptions, mon père...

MONSIEUR LANGELET

Je me tais ;
Je voulais confirmer ce que tu nous disais.

75

MADAME LANGELET

Il se peut que, chez nous lorsqu'elle se faufile,
Elle soit mue au fond par un triste mobile,
Et qu'en nous fréquentant elle ne rêve rien
Que partager sans bruit avec nous notre bien.
Mais, comme elle se montre à me plaire empressée,
J'aurais mauvaise grâce à scruter sa pensée,
Et, s'il est vrai qu'elle ait peu de sincérité,
Ce défaut par sa fille est assez racheté.

80

THÉODORE

Camille, suivant moi, ne vaut guère mieux qu'elle.

85

MONSIEUR LANGELET

À la fille la mère a servi de modèle.

MADAME LANGELET (*à Monsieur Langelet*)

Que lui reprochez-vous, Félix ?

MONSIEUR LANGELET

Rien... si ce n'est...

MADAME LANGELET

Eh bien ! Quoi ?

MONSIEUR LANGELET

Je ne sais...

90

MADAME LANGELET

Vous êtes un benêt.

MONSIEUR LANGELET

Allons, ne te mets pas, je t'en prie, en colère,

MADAME LANGELET

Quand on n'a pas d'idée, il faut au moins se taire.

MONSIEUR LANGELET

Calme-toi, je me tais ; ton fils va l'expliquer
Ce que je ne saurais moi-même t'indiquer.

95

THÉODORE

Je n'ai rien pour ma part à dire de Camille,
Sinon que, quels que soient les dons de cette fille,
Je ne veux ni ne puis tolérer plus longtemps
Qu'elle m'apporte ici ses charmes éclatants.

MONSIEUR LANGELET

D'autant plus qu'aujourd'hui Théodore est dans l'âge
Où l'on doit tout de bon songer au mariage.

100

THÉODORE

C'est évident.

MADAME LANGELET

Veuillez me dire au moins comment
Cela pourrait gêner son établissement.

MONSIEUR LANGELET

C'est que, s'il arrivait qu'on eût dans la pensée
Que Camille pût être un jour sa fiancée,
Il ne faudrait peut-être aucune autre raison
Pour faire aux bons partis éviter la maison.

105

THÉODORE

Camille enfin pour moi pourrait être une entrave :

J'entends d'avance y mettre ordre.

110

MADAME LANGELET

La chose est grave !

Je dois, mon cher enfant, t'avouer humblement

Que je ne songeais pas à ce désagrément.

Ta perspicacité me confond et m'oblige

À soumettre la mienne à tout ce qu'elle exige.

115

THÉODORE

À la bonne heure !

MONSIEUR LANGELET

Ainsi nous sommes tous d'accord ?

MADAME LANGELET

Oui, si de votre fils pourtant j'obtiens d'abord

Une concession sur laquelle j'insiste.

THÉODORE

Laquelle ?

120

MADAME LANGELET

C'est qu'Albert, pour compléter la liste,

Se trouve aussi compris dans la proscription.

THÉODORE

Je n'osais ajouter cette concession

À celle que j'avais moi-même demandée :

Elle vous est par moi de bon coeur accordée.

125

MONSIEUR LANGELET

Et moi, si vous voulez mon approbation,
Je signe des deux mains sa condamnation.
C'est un petit faquin qui se croit quelque chose...

THÉODORE

- Et qui n'est, après tout, qu'un avocat sans cause.

MADAME LANGELET

Un petit polisson qui se moque aujourd'hui
Du soin que trop longtemps nous avons eu de lui.

130

THÉODORE

Parce qu'un agréé l'a pris pour secrétaire,
Il fait plus l'important qu'un prince héréditaire,
Et ses airs familiers feraient penser, ma foi !
Qu'il se croit de beaucoup supérieur à moi.

135

MONSIEUR LANGELET

C'est vrai ! Ta patience est avec lui trop grande.

THÉODORE

En vrai maître chez nous il s'érige et commande ;
Je ne suis plus chez moi, quand je le vois ici.
Non, cela ne peut pas continuer ainsi.
Qu'on s'y prenne avec lui comme on voudra, n'importe !
Mais à tout prix, il faut qu'on le mette à la porte.

140

MADAME LANGELET

Et qui donc te défend de lui faire savoir
Que tu ne le peux plus désormais recevoir ?

THÉODORE

Ce qui me le défend, ce sont les convenances :
Je désire et je dois sauver les apparences.
C'est lorsque nous étions au collège enfermés,
Que de notre amitié les noeuds se sont formés.

145

MONSIEUR LANGELET

Quoiqu'à votre projet en rien je ne m'oppose,
Je crois qu'il ne faut pas pourtant brusquer la chose.

MADAME LANGELET

Pourquoi ?

150

MONSIEUR LANGELET

Ne sais-tu pas que de notre procès
Il tient seul dans ses mains peut-être le succès ?

MADAME LANGELET

C'est juste : j'oubliais cette fâcheuse affaire
De vos produits qu'on a tenté de contrefaire.

MONSIEUR LANGELET

Le tribunal l'ayant mise en délibéré,
Albert, qui la connaît mieux que son agréé,
Devant le magistrat commis pour nous entendre

155

Au premier jour ira lui-même nous défendre.
Avant que d'en avoir appris le résultat,
Il faut donc éviter de faire aucun éclat.

160

THÉODORE

Soit !

MADAME LANGELET

Puisque ce procès est proche d'une issue,
Je veux bien différer ; mais, quand nous l'aurons sue,
Je vous le conduirai lestement hors d'ici.

MONSIEUR LANGELET

Et tu feras fort bien.

165

THÉODORE

Silence ! Le voici.

SCÈNE II

Les mêmes ; Albert Martin.

MADAME LANGELET

Ce cher Albert !

ALBERT

C'est moi ! C'est votre ami fidèle
Qui vient vous apporter une heureuse nouvelle !

MONSIEUR LANGELET

Laquelle ?

170

ALBERT

Le procès sur votre ordre engagé
Selon votre désir est maintenant jugé.

MONSIEUR LANGELET

Vraiment, mon cher enfant ! Tu me combles de joie ;
Sans nul doute vers moi c'est le ciel qui t'envoie.

ALBERT

Puissiez-vous dire vrai !

175

MONSIEUR LANGELET

Quelle est donc la teneur
De ce beau jugement dont te revient l'honneur ?

ALBERT

Votre prétention est tout entière admise.

MONSIEUR LANGELET

Quoi ! J'aurais obtenu, grâce à ton entremise,
Un jugement portant pour condamnation
Quatre-vingt mille francs en réparation
Du tort que m'a causé mon adverse partie ?...

180

ALBERT

Et pour que rien ne manque au gain de la partie,
Extrait du jugement dans quatorze journaux
Tant métropolitains que départementaux,
Prise de corps, dépens, impenses accessoires
Et, même en cas d'appel, mesures provisoires.

185

MONSIEUR LANGELET

Quatre-vingt mille francs ! Je suffoque d'émoi.

ALBERT

Vous pouvez être heureux, mais pas autant que moi.

MONSIEUR LANGELET

Tendre ami !

190

MADAME LANGELET (à Théodore)

Mon enfant, son amitié sincère
Exige qu'en retour tu l'aimes comme un frère.

THÉODORE

Ce désir me paraît trop naturel

ALBERT

Aussi
Nous nous aimons déjà depuis longtemps ainsi,
Et nous nous chérissons, n'est-ce pas, Théodore,
Aujourd'hui, s'il se peut, plus qu'autrefois encore.

195

THÉODORE

Je le crois.

ALBERT

J'en suis sûr.

THÉODORE (*à part*)

Tu te trompes.

200

ALBERT

Le temps

Ne peut qu'avoir rendu nos noeuds plus consistants.

THÉODORE

D'une vraie amitié c'est l'effet ordinaire.

MONSIEUR LANGELET

Et la tienne n'a pas cessé d'être sincère.

ALBERT

Allons, ne laissons pas l'émotion venir ;

Bientôt nous n'allons plus pouvoir la contenir.

À propos, autre chose : il n'est point de fortune

Qui n'en amène au moins avec elle encore une.

C'est demain, vous savez, la Pentecôte.

205

MADAME LANGELET

Et puis ?

210

ALBERT

J'ai deux jours de congé, que, s'il vous plaît, je puis
Vous consacrer, et si, comme je le suppose,
De Monsieur Langelet l'usine se repose,
Je ne vois pas pourquoi nous ne partirions pas
Pour prendre à la campagne ensemble nos ébats.
Ce projet vous va-t-il, Monsieur Langelet ?

215

MONSIEUR LANGELET

Dame !
Il ne me déplaît pas, s'il convient à ma femme.

MADAME LANGELET

Il me convient fort bien.

ALBERT

À la bonne heure ! Et toi ?

220

THÉODORE *(froidement)*

J'ai beaucoup de travail et peu d'instant à moi.

ALBERT

Je n'admets pas, mon cher, une excuse pareille :
Tu te rattraperas par une nuit de veille.
Tu viens, c'est entendu,

THÉODORE *(froidement)*

Je ne puis.

225

ALBERT

Franchement

Tu peux bien arrêter tes travaux un moment.

MADAME LANGELET *(bas à Théodore)*

Ne lui résiste pas, consens.

THÉODORE

Ton insistance

Me contraint de ne plus faire de résistance.

230

ALBERT

Parbleu ! J'étais certain que je l'emporterais !

Maintenant, vite, amis, faites tous vos apprêts ;

Je vous accorde une heure, et vais, dans l'intervalle,

Annoncer à Gauthier votre chance infernale.

Vous savez l'intérêt qu'il porte à ce procès ;

235

Nous lui devons apprendre au moins votre succès.

MONSIEUR LANGELET

C'est juste.

ALBERT

Commencez vos apprêts tout de suite ;

Je serai pour ma part exact à l'heure dite.

SCÈNE III

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet.

THÉODORE

Ma mère, j'ai promis tout ce qu'il vous a plu ;
Mais à ne point sortir je suis bien résolu.

240

MONSIEUR LANGELET

Puisque enfin nous avons obtenu gain de cause,
Pour ménager Albert, nous n'avons plus de cause.

MADAME LANGELET

Sans doute, et je voudrais trouver dès aujourd'hui
Un moyen spécieux de m'affranchir de lui ;
Mais encore faut-il, pour que ce soit possible,
Que j'en aperçoive un qui du moins soit plausible.

245

THÉODORE

Pourquoi ?

MADAME LANGELET

Parce qu'aux yeux du monde il faut d'abord
Paraître avoir raison, lors même qu'on a tort.

250

THÉODORE

Cela n'est pas, je crois, chose très difficile.

MADAME LANGELET

C'est vrai ; mais il se peut qu'un prétexte futile

Ne réussisse pas selon notre désir.
Je connais bien Albert ; il sait se contenir,
Et si je lui reproche un tort imaginaire,
Il le reconnaîtra pour éviter la guerre.

255

THÉODORE

Tout cela me paraît raisonné sagement,
Mais n'atténue en rien mon premier sentiment.
Je veux être roué, si jamais j'accompagne,
Pendant deux mortels jours, Albert à la campagne,
Et j'entends que la chose, en dépit de son art,
Soit avec lui réglée avant notre départ.

260

MADAME LANGELET

Tu seras satisfait. Sois sans inquiétude ;
J'accomplirai ma tâche, encor qu'elle soit rude.
Seulement, pour m'aider à sortir d'embarras,
Des deux dames Lombard seul tu te chargeras.

265

THÉODORE

Soit. Mais au plus pressé d'abord je m'intéresse,
Et c'est avec Albert que la rupture presse.
Les deux dames Lombard, pour avoir attendu,
S'apercevront plus tard qu'elles n'ont rien perdu.

270

MADAME LANGELET

C'est bien ! Albert aura, j'espère, avant une heure,
Définitivement quitté notre demeure.

THÉODORE

J'y compte, et je ne fais aucun préparatif.

SCÈNE IV

Monsieur Langelet, Madame Langelet.

MADAME LANGELET

Si pour rester ici vous n'avez nul motif,
Je ne vous retiens pas, Félix.

275

MONSIEUR LANGELET

Chère Sophie,
Pour moi ta prévenance est vraiment infinie.

MADAME LANGELET

De prévenance il n'est nullement question,
Et vous vous méprenez sur ma intention.
Albert va revenir, et, pour vous en défaire,
Je me tirerai mieux toute seule d'affaire.

280

MONSIEUR LANGELET

Je n'ai qu'à m'incliner devant cette raison.

MADAME LANGELET

On sonne ! C'est sans doute Albert qui revient.

MONSIEUR LANGELET

Non.
C'est Madame Lombard qu'accompagne Camille.

285

MADAME LANGELET

Que la peste extermine et la mère et la fille !

MONSIEUR LANGELET

Je m'en vais.

MADAME LANGELET

Demeurez. C'est le diable vraiment
Qui me les expédie en ce fâcheux moment.

SCÈNE V

Les mêmes, Madame Lombard, Camille.

MADAME LANGELET

Que je suis enchantée et qu'il m'est agréable
De recevoir de vous cette visite aimable,
Chère madame !

290

MADAME LOMBARD

Et moi, j'aurais voulu pouvoir
Venir avec Camille un peu plus tôt vous voir.

MADAME LANGELET

Vous vous êtes toujours toutes deux bien portées ?

295

MADAME LOMBARD ET CAMILLE

Très bien.

MADAME LANGELET

Quel incident vous a donc arrêtées ?

MADAME LOMBARD

Je vous dirai cela.

MADAME LANGELET

Si cette question
Vous semble contenir quelque indiscretion,
Je ne la maintiens pas.

300

MADAME LOMBARD

Quand par vous elle est faite,
Aucune question ne peut être indiscrete.
Vous prenez trop à coeur mes propres intérêts
Pour que je puisse avoir pour vous aucuns secrets.

305

MADAME LANGELET

Vous êtes trop polie.

MADAME LOMBARD

Et vous trop scrupuleuse.

MADAME LANGELET

Chère amie, entre nous la louange est oiseuse.

MADAME LOMBARD

Ainsi que vous, je crois que nous nous connaissons
Assez pour nous parler sans les moindres façons,
Chère madame ; aussi, comme de brusquerie,
M'abstiens-je à votre égard de toute flatterie.

310

MADAME LANGELET

C'est vrai ! Vous êtes franche, et, je le reconnais,
Vous parlez sans détour et ne flattez jamais.

MADAME LOMBARD

À la conformité de nos deux caractères
Nous devons faire honneur de rapports si sincères.

315

MADAME LANGELET (*à part*)

Comment ferais-je bien pour m'en débarrasser ?

MADAME LOMBARD

N'êtes-vous pas aussi portée à le penser ?

MADAME LANGELET

Certes, et lorsqu'avec vous doucement je confère,
J'éprouve le plaisir le plus grand de la terre.

320

MADAME LOMBARD

Et j'ai ma bonne part de votre grand plaisir.

MADAME LANGELET

Voici l'été qui vient ; nous pourrons à loisir,
Sous l'abri verdoyant des tonnelles fleuries,
Reprendre à mon jardin nos bonnes causeries.

MADAME LOMBARD

Quel bonheur que d'avoir un jardin sous la main !

325

MADAME LANGELET

C'est un bonheur qu'on trouve au faubourg Saint-Germain.

MONSIEUR LANGELET

Nos arbres ont partout déployé leur feuillage.

MADAME LANGELET

Voulez-vous en goûter quelques instants l'ombrage ?

MADAME LOMBARD

Oui.

MADAME LANGELET

Félix, à madame offrez donc votre bras.

330

Je donne un ordre ou deux et vous rejoins en bas.

SCÈNE VI

MADAME LANGELET *(seule)*

Ouf ! Me voilà donc seule, et ce n'est pas sans peine.

Enfin, Dieu soit loué ! Personne ne me gêne.

Albert peut maintenant arriver ; je l'attends.

Je m'en vais lui régler son compte en peu de temps.

335

Pourtant faut-il encor, pour lui chercher querelle,

Invoker une cause apparente ou réelle.

Il vient de nous servir puissamment aujourd'hui ;

Je ne suis point fondée à me plaindre de lui,

Et si je chérissais un peu moins Théodore,

340

Comme par le passé, je l'aimerais encore.

Sans doute à le haïr je ne songerais pas,
 S'ils me semblaient tous deux marcher du même pas.
 Mais, quoique plus d'écueils hérissent sa carrière,
 Albert laisse bien loin Théodore en arrière. 345
 C'est là le seul motif des sentiments haineux
 Dont nous sommes pour lui dévorés tous les deux,
 Et qui, pour s'exhaler avec pleine assurance,
 Chez moi de la franchise empruntent l'apparence.
 Pour rompre, je n'ai donc nul motif sérieux ; 350
 Mais j'en trouverai bien du moins un spécieux,
 Et s'il me fait défaut, recourant aux injures,
 Je l'amènerai bien à des paroles dures.
 C'est tout ce qu'il me faut pour lui donner les torts.
 Oui, mais j'ai déjà fait d'inutiles efforts : 355
 Par sa soumission, sincère ou calculée,
 J'ai vu toutes les fois mon oeuvre reculée.
 Comment donc parvenir au but auquel je tends ?

SCÈNE VII

Madame Langelet, Albert Martin.

ALBERT

Notre projet éprouve un fâcheux contretemps,
 Madame. 360

(Haut.)

MADAME LANGELET *(à part)*

Bien !
 Lequel ?

ALBERT

Gauthier s'est mis en tête
De donner ce soir même une petite fête.

MADAME LANGELET

Et puis ?

365

ALBERT

Il a si bien insisté pour m'avoir
Que j'ai dû me lier envers lui pour ce soir.

MADAME LANGELET

Et notre promenade ?

ALBERT

Elle est aventurée,
Ou du moins elle va se trouver différée.

370

MADAME LANGELET

C'est fort bien !

ALBERT

Je n'ai pas manqué de lui parler
De tout ce qui pouvait servir à l'ébranler.
J'ai dit que, de Paris fuyant le bruit extrême,
Nous devons pour deux jours partira l'instant même,
Et, pour en revenir ensuite plus dispos,
Goûter à la campagne un moment de repos ;
J'ai dit que vous deviez commencer à m'attendre

375

Et qu'à tout prix chez vous il me fallait me rendre ;
J'ai dit, ... enfin j'ai dit ce qu'a pu m'inspirer
Le désir de pouvoir avec vous demeurer.

380

MADAME LANGELET

Quoi que vous ayez dit, ce que je vois, en somme,
C'est que vous avez fait ce qu'a voulu cet homme.

ALBERT

Autant que je l'ai pu, je me suis défendu ;
Mais j'ai dû lui céder, lorsqu'il m'a répondu
Que vous assisteriez vous-même à sa soirée.

385

MADAME LANGELET

Moi-même ! Votre ruse est bien mal colorée,
Et vous avez vraiment peu d'estime pour moi,
Si vous pensez qu'on trompe ainsi ma bonne foi.
Vous figurez-vous donc que j'ai perdu la tête,
Pour feindre d'avoir cru que j'irais à sa fête ?
Évitez avec moi ces détours superflus ;
Dites-moi franchement que vous n'entendez plus
Dans vos amis d'hier voir aujourd'hui les vôtres,
Et que vous les laissez pour courir après d'autres.

390

395

ALBERT

Qu'entends-je ? Est-ce bien vous qui me parlez ainsi ?

MADAME LANGELET

C'est moi-même.

ALBERT

De grâce, à quoi bon tout ceci ?
Ne savez-vous donc pas que, pour la voir suivie,
Vous n'avez qu'à me dire en deux mots votre envie ? 400
Si j'avais cru vous faire un pareil déplaisir,
J'aurais de mon ami repoussé le désir,
Et ce que j'aurais fait, je puis encor le faire.

MADAME LANGELET

Non, non, vous savez bien qu'avant tout je préfère
Me priver du bonheur que je m'étais promis 405
À gêner, pour l'atteindre, un seul de mes amis.
Je ne suis nullement, je le vois, la compagne
Qu'il vous faut pour passer deux jours à la campagne.
Si, par respect humain, avec nous vous partiez,
Je ne parviendrais pas, à force d'amitiés, 410
À vous faire oublier que vos condescendances
Vous ont fait à Paris manquer des contredanses.

ALBERT

Vous me fendez le coeur ; je vous en prie, assez.
Depuis près de huit ans que vous me connaissez,
Je n'ai point été libre une seule journée 415
Sans l'avoir à vous seule entièrement donnée.
Après avoir perdu mes bien-aimés parents,
Je quittai le lycée, âgé de dix-neuf ans.
J'en avais vu sortir avant moi Théodore ;
Hors des lieux qui l'avaient autrefois vue éclore, 420
Notre douce amitié, loin de s'atrophier,
Ne pouvait dans nos coeurs que se fortifier.
Par lui j'en arrivai bientôt à vous connaître,
Et bientôt, subjugué par votre façon d'être,

En vous il me sembla que j'avais retrouvé 425
 Les parents dont j'avais été si tôt privé ;
 Théodore pour moi devint dès lors un frère,
 Et vous, je vous aimai comme on aime une mère.
 Le foyer paternel depuis longtemps perdu
 M'ayant été chez vous par vous-même rendu, 430
 J'ai, huit ans, près de vous et loin des bruits du monde,
 De mes trop courts loisirs passé chaque seconde.
 Le monde s'irrita de se voir écarté
 D'une proie enlevée à son avidité ;
 Plus d'une fois ses cris ont frappé mon oreille ; 435
 Plus d'une fois j'ai pu l'écouter à merveille
 Donnant ouvertement à ma fidélité
 Un travestissement plein de méchanceté.
 Le coeur à plus d'un autre aurait manqué peut-être ;
 Mais je vous vénérâis trop pour vous méconnaître, 440
 Et quelqu'affronts qu'il m'ait ainsi fait éprouver,
 J'ai, sans m'en émouvoir, toujours su les braver.
 Pour moi vous êtes tout, à tout je vous préfère ;
 Donnez-moi votre main, embrassons-nous, ma mère.

MADAME LANGELET

Non, non, il est trop tard : plus de mots superflus ; 445
 À vos grands sentiments, Monsieur, je ne crois plus.
 Trop longtemps avec eux vous m'avez abusée ;
 Mais j'ai pu lire enfin dans votre âme rusée.
 Le monde avait raison, le monde vous connaît :
 Vous ne nous fréquentez que dans votre intérêt. 450

ALBERT

Vous voyez bien pourtant les larmes que je verse ;
 En répandrais-je tant, si mon âme perverse
 Voulait réellement vous induire en erreur ?

MADAME LANGELET

Vous êtes un ingrat ! Vous me faites horreur !

SCÈNE VIII

Albert, Martin.

ALBERT

Je suis anéanti ! Quoi que je puisse faire, 455
Je suis presque toujours certain de lui déplaire.
Il en était pourtant jadis différemment.
D'où peut donc provenir ce triste changement ?
À mon égard pourquoi n'est-elle plus la même ?
Elle n'ignore pas jusqu'à quel point je l'aime, ... 460
Et je n'en suis pas moins, sans aucune raison,
Obligé de quitter pour jamais sa maison.
Du foyer paternel j'y retrouvais l'image,
Et voilà qu'il m'en faut sortir ! Allons, courage !...
Je suis bien malheureux ! 465

SCÈNE IX

Albert Martin, Camille.

CAMILLE

Vous, malheureux, Albert ?
Pour être si chagrin, qu'avez-vous donc souffert ?

ALBERT

Camille ! Quoi ! C'est vous ?

CAMILLE

Oui, mon ami, moi-même.

Mais pourquoi donc vous vois-je en ce désordre extrême ?

470

ALBERT

Ah ! Pour l'amour de Dieu, ne m'interrogez pas.

Mais vous, qui vous conduit seule ici sur mes pas ?

CAMILLE

J'arrive du jardin, où j'ai laissé ma mère

Se promener avec Monsieur Langelet père.

Et je viens pour savoir ce qui peut retenir

Madame Langelet, qui devait y venir.

C'est tout à l'heure ici que nous l'avions laissée,

Et j'ignore comment elle s'est éclipsée.

Mais encore une fois, qu'avez-vous ?

475

ALBERT

Je n'ai rien.

480

CAMILLE

Vous n'êtes pas sincère, Albert ; ce n'est pas bien.

Quoi que vous en disiez, vous avez quelque chose ;

Si vous m'aimiez, déjà j'en connaîtrais la cause.

ALBERT

Si je vous aime, moi ! Pouvez-vous en douter ?

Ai-je jamais cessé de vous le répéter !

Et, quand ma bouche était contrainte de se clore,

Mes yeux ont-ils manqué de vous le dire encore ?

485

N'avez-vous donc pas vu le feu de mon amour
À votre doux contact grandir de jour en jour !

CAMILLE

Vous n'osez plus nier que vous n'ayez des peines ;
Pourquoi donc employer ces réticences vaines ?

490

ALBERT

Parce qu'il suffit bien que je souffre tout seul,
Et que je ne veux pas dans le même linceul
Ensevelir ensemble et votre âme et la mienne.

CAMILLE

Quelque grande que soit la douleur qui vous tienne,
Je souffrirai bien moins, si j'en sais le motif.

495

ALBERT

En me questionnant, à mon mal primitif
Vous ajoutez le mal plus déplorable encore
De contrister en vous la femme que j'adore.

CAMILLE

Puisque vous m'adorez, montrez-le moi : parlez.

500

ALBERT

Je ne puis satisfaire à ce que vous voulez.

CAMILLE

Albert, mon cher Albert ! C'est moi qui vous en prie.

ALBERT

Je ne puis.

CAMILLE

Vous partez ! Ah ! Quelle barbarie !

SCÈNE X

CAMILLE *(seule)*

D'où peut donc lui venir un si profond chagrin ?
Quel malheur assombrit son front toujours serein ?
De son trouble pourquoi me cache-t-il la cause ?
Est-ce qu'il s'ourdirait contre nous quelque chose ?
Vais-je rester longtemps dans cette anxiété ?
Oh ! Non ; je connaîtrai bientôt la vérité.
Mais ma mère m'attend ; je retourne vers elle.

505

510

SCÈNE XI

Camille, Théodore Langelet.

CAMILLE

Monsieur, je vous salue.

THÉODORE *(d'un ton ennuyé et bourru)*

Et moi, Mademoiselle...

CAMILLE

Achevez, s'il vous plaît.

THÉODORE

Je vous salue aussi.

515

CAMILLE

De quel ton singulier vous me dites ceci !

THÉODORE

Je vous le dis du ton qu'il me convient de prendre,
Et je n'ai pas, je crois, de comptés à vous rendre.

CAMILLE

Pensez-vous que je manque assez de sens commun
Pour que de vous je veuille en réclamer aucun ?
Vous ne m'avez jamais, monsieur, vue indiscrete ;
Mais, sans rendre de compte, on peut bien être honnête.

520

THÉODORE

Je n'ai pas de leçons à recevoir de vous.
Je suis ici chez moi, mademoiselle, et tous
Ceux qui seront blessés de ma manière d'être,
Pour ne plus en souffrir, n'auront qu'à disparaître.

525

CAMILLE

Voilà ce qui s'appelle une invitation
Remarquable surtout par sa précision,
Et comme de vous voir je voulais me défendre,

Je suis on ne peut plus heureuse de m'y rendre.

530

THÉODORE

Vous faites bien ;

SCÈNE XII

THÉODORE LANGELET *(seul)*

Voilà le tour joué. Je crois
 Qu'elle ne pense plus revenir cette fois,
 Et quand sa mère aura connu notre querelle,
 Il faudra qu'elle reste également chez elle.
 Quand j'avais pour Camille un véritable amour,
 Elle n'a pas voulu le payer de retour ;
 Mes protestations, cent fois recommencées,
 Par ses froideurs cent fois ont été repoussées.
 Avec rage elle a vu qu'éludant tout hymen,
 J'aspirais à son coeur sans accepter sa main ;
 Et quand je n'arrivais qu'à m'attirer sa haine,
 Jusqu'à son âme Albert se faufilait sans peine.
 Aujourd'hui je la hais, et je hais dans Albert
 Le rival qui me vaut l'échec que j'ai souffert.
 Mais je suis satisfait ; j'ai d'eux tiré vengeance :
 Je me suis délivré de leur maudite engeance.

535

540

545

SCÈNE XIII

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Madame Lombard, Théodore Langelet.

MADAME LOMBARD

Cet excellent Monsieur Théodore ! Vraiment

Je suis on ne peut plus... Comme il sort brusquement !

SCÈNE XIV

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Madame Lombard.

MADAME LOMBARD

Qu'a-t-il donc ?

550

MADAME LANGELET

Presque rien. Chez lui cette attitude
Est l'ordinaire effet de la sollicitude,
Et, si vous l'avez vu le front triste et rêveur,
C'est qu'il a d'un client pris le mal trop à coeur.

MONSIEUR LANGELET

Pour ses clients tel est son dévouement extrême
Qu'à leur place il voudrait pouvoir souffrir lui-même.

555

MADAME LOMBARD

C'est bien rare et vraiment cette abnégation
Ne saurait exciter trop d'admiration.

MONSIEUR LANGELET

C'est qu'il est, voyez-vous, le portrait de sa mère.

MADAME LANGELET *(rougissant)*

Mon ami !...

560

MADAME LOMBARD

Je vous fais mon compliment sincère
À tous deux. Vous devez vous trouver bien heureux
D'avoir un fils doué d'instincts si généreux.

MADAME LANGELET

Certes, et vous en seriez, Madame, encor plus sûre,
Si vous connaissiez mieux le fond de sa nature.

565

MADAME LOMBARD

J'ai su l'apprécier à sa juste valeur.

MONSIEUR LANGELET

Cet hommage, madame, est bien doux à mon coeur.

MADAME LANGELET

À propos, par où donc a pu passer Camille ?

MADAME LOMBARD

En même temps que vous je songeais à ma fille ;
Elle avait dû venir ici pour vous chercher,

570

MADAME LANGELET

Où donc a-t-elle pu par hasard se cacher ?
Ah ! Je vois ; nous faisons des tours de passe-passe
Camille, tout à l'heure, en poursuivant ma trace,
S'est croisée avec moi, quand je sortais d'ici,
Et jugeant que peut-être il en était ainsi,
Elle est pour le jardin sans doute repartie,

575

Mais n'a pu s'y trouver qu'après notre sortie,

MADAME LOMBARD

Votre explication me tranquillise un peu.
Je n'ai rien pour Camille à craindre en pareil lieu.
La garde d'une enfant est chose délicate ;
Mais je vais m'affranchir de cette tâche ingrate :
Ma fille se marie...

580

MADAME LANGELET

À qui donc ?

MADAME LOMBARD

À celui
Que pour elle de vous je réclame aujourd'hui.

585

MADAME LANGELET

De qui prétendez-vous parler ?

MADAME LOMBARD

D'Albert lui-même.

MADAME LANGELET

D'Albert ? Pour se donner à la femme qu'il aime,
Albert n'a pas besoin de mon adhésion.

MADAME LOMBARD

C'est juste, à la rigueur. Mais par l'affection
N'avez-vous pas sur lui tous les droits d'une mère ?

590

Et quand il se verrait devant monsieur le maire,
À Camille jamais oserait-il s'unir,
Si vous n'étiez pas là du moins pour le bénir.
Vous assisterez donc ce soir aux fiançailles,
Et, quinze ou seize jours après, aux épousailles.

595

MADAME LANGELET

Comment ! Il se marie et ne m'instruit de rien !
Voyez-vous le surnois, comme il se conduit bien ?

MADAME LOMBARD

Comme à l'heure qu'il est il ignore la chose,
Pour vous plaindre de lui vous n'avez nulle cause.

600

MADAME LANGELET

Il ne sait pas encor qu'il va se marier ?

MADAME LOMBARD

Il l'ignore. Pour lui c'est son ami Gauthier
Qui, sans l'en avertir, m'a demandé Camille.

MADAME LANGELET

Mais d'abord savez-vous s'il pense à votre fille ?

MADAME LOMBARD

Oui ; si monsieur Gauthier n'en eût été certain,
Il ne fût pas venu me demander sa main.
Comme cette demande était pressante, et comme
Albert, au demeurant, est un parfait jeune homme...

605

MADAME LANGELET

Vous avez consenti ?

MADAME LOMBARD

Sans me faire prier.

610

MADAME LANGELET (*d'un ton fâché*)

Fort bien !

MADAME LOMBARD (*d'un ton patelin*)

Cela vous semble un peu contrarier ?

MADAME LANGELET

Non.

MADAME LOMBARD (*minaudant*)

Si ce mariage était, par impossible,
À vos intentions un obstacle nuisible,
Cet obstacle pourrait encore être éloigné :
Je ne suis pas liée, et je n'ai rien signé.

615

MADAME LANGELET

Je ne vous comprends pas, et je ne sais quelles vues
Vous vous imaginez que je puisse avoir eues.

(*Haut.*)

MADAME LOMBARD (*à part*)

Au moins je sais à quoi maintenant m'en tenir.
C'est juste, j'étais folle et dois en convenir.
Allons, n'en parlons plus et ménageons ma honte,
Pour ce soir, sur vous deux vous savez que je compte ?

620

MADAME LANGELET

N'ayant encor reçu nulle invitation,
Je ne puis vous parler de mon intention,

625

MADAME LOMBARD

Quoiqu'il fût superflu de vous en faire aucune,
Monsieur Gauthier a dû vous en adresser une.
Si ce n'est pas assez, il va venir vous voir.
C'est donc bien convenu, je vous attends ce soir.

SCÈNE XV

Monsieur Langelet, Madame Langelet.

MONSIEUR LANGELET

Eh bien ! Que disons-nous et que penses-tu faire ?

630

MADAME LANGELET

De grâce, laissez-moi, Félix ; c'est mon affaire.

SCÈNE XVI

Les mêmes, Théodore Langelet.

THÉODORE

Enfin vous voilà seuls ; ce n'est pas malheureux.
Avez-vous travaillé comme il faut tous les deux ?

MADAME LANGELET

Albert a délogé sans tambour ni trompette.

THÉODORE

Tout va bien ; grâce à Dieu, notre maison est nette ;
Car je dois vous apprendre aussi que, pour ma part,
J'en ai déraciné les deux dames Lombard.

635

MADAME LANGELET

C'est être expéditif, et je te félicite ;
Mais une autre nouvelle en ce moment m'agite :
Par Madame Lombard n'ai-je pas découvert
Qu'à sa fille Gauthier veut marier Albert ?

640

THÉODORE

Comment ! Albert, qui n'a même pas de famille,
Sans trouver plus d'obstacle, épouserait Camille ?

MADAME LANGELET

Oui ; Madame Lombard m'a de plus fait savoir
Qu'on va les fiancer chez Gauthier dès ce soir.

645

THÉODORE

Ce soir ! Ah ! C'est trop fort !

MADAME LANGELET

Par elle tout à l'heure
J'ai de n'y pas manquer été mise en demeure.

THÉODORE *(tirant un billet de sa poche)*

Je comprends maintenant dans quelle intention
Gauthier nous a lancé cette invitation,
Lisez, et vous verrez comment il nous invite.

650

MADAME LANGELET *(après avoir lu)*

Il aurait pu sans peine être plus explicite.

THÉODORE

Si de ses protégés Gauthier ne parle point,
C'est qu'il n'a pas en nous confiance en tout point.
Mais à mieux se cacher encore je l'engage.

655

MONSIEUR LANGELET

Pourquoi, mon cher enfant, tenir un tel langage ?
Ne te suffit-il pas de t'être affranchi d'eux ?
Que t'importe à présent qu'ils s'unissent tous deux ?

THÉODORE

Il m'importe pourtant qu'à leurs noeuds on s'oppose.

MONSIEUR LANGELET

Si la bru te plaisait, je comprendrais la chose ;
Mais tu ne te sens pas pour elle un goût bien vif.

660

THÉODORE

Veillez me dispenser d'expliquer mon motif.

MADAME LANGELET (à Monsieur Langelet)

Ne comprenez-vous pas qu'il est intolérable
Que Théodore avec son talent admirable
Voie Albert, bien moins riche et plus jeune que lui,
Prendre, malgré cela, les devants aujourd'hui ?

665

THÉODORE

Ma mère, je n'ai pas besoin que ma pensée
Soit de cette façon par vous outrepasée.
Je n'entends pas ainsi qu'on en sonde le fond,
Et qu'on tente d'entrer dans les raisons qui font
Que je veux empêcher leur prochain mariage.

670

MONSIEUR LANGELET

L'empêcher ne serait peut-être pas fort sage.

THÉODORE

Pourquoi donc ?

MADAME LANGELET

Dites-nous pourquoi plus clairement.

MONSIEUR LANGELET

Lorsque j'y réfléchis, je regrette vraiment 675
Que nous ayons si tôt mis Albert à la porte.
Il nous eût une fois encor prêté main-forte.
Pour te poser, mon fils, près notre tribunal
De toi je voudrais faire un médecin légal.
Étudiant, Albert, sur les bancs de l'école, 680
S'était fait un ami dont il était l'idole
Et qui lui-même était le fils du président,
À cette fonction, de cet ami s'aidant,
Il aurait pu te faire arriver, Théodore ;
Peut-être voudrait-il la demander encore. 685

THÉODORE

Mon père, y songez-vous, quand je veux avant tout
Déjouer son projet, en frappant un grand coup ?

MONSIEUR LANGELET

C'est toi-même, mon fils, qui dans cette réponse
Ne songe pas aux mots que ta bouche prononce.

THÉODORE

Ah ! Vous me fatiguez. 690

MADAME LANGELET

Et si je pouvais, moi,
Entraver l'union et t'acquérir l'emploi ?

THÉODORE

Alors... j'accepterais.

MADAME LANGELET

Albert donc, quoi qu'il fasse,
Ne se mariera pas et t'obtiendra la place.

695

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

(seule)

SUZANNE *(seule)*

Ma toilette est donc faite, et je puis maintenant
Faire de mon salon l'honneur à tout venant.
Mais évertuez-vous à comprendre les hommes ?
Dans quelle intention, à l'époque où nous sommes,
Henri, qui n'aime pas beaucoup à recevoir, 700
S'est-il imaginé de donner bal ce soir ?
Et pourquoi n'inviter que des gens détestables,
Les deux dames Lombard, femmes insupportables,
Et Monsieur Langelet, qui, pour son plus grand bien,
Est mené par sa femme en laisse comme un chien, 705
Et leur fils Théodore, homme au coeur hypocrite,
Dont la fausse douceur sur son visage écrite
Sert de masque commode aux instincts les plus bas.
Il affecte surtout les vertus qu'il n'a pas :
Dans le monde sans cesse il fait le philanthrope, 710
Mais le bonheur d'autrui le met presque en syncope.
Il se pose partout en homme vertueux,
Il censure tout haut les gens voluptueux,
Pour moi devant les tiers sa réserve est extrême,
Et, s'il me trouve seule, il me jure qu'il m'aime. 715

Aussi je le déteste et lui porte, en retour,
Une haine plus grande encor que son amour.
Je compte heureusement qu'Albert par sa présence
Va me distraire un peu de cette affreuse engeance :
Il est bon, lui ; son cœur est tendre et généreux ;
De toutes les vertus il est l'emblème heureux.
Bienheureuse la femme à qui le ciel le garde !..
Mais malheureuse aussi celle qui se hasarde
À laisser pénétrer dans son cœur imprudent
Le feu mystérieux de son regard ardent !
Elle doit éprouver une atroce souffrance,
Si son amour pour lui reste sans espérance,
Ou si, pour demeurer fidèle à son devoir,
Elle n'ose, en l'aimant, le lui faire savoir !..
Et voilà cependant la douleur que j'endure...
Mais j'ai de mon courage épuisé la mesure...
Il faut... Qu'allais-je dire ?... Albert ! Remettons-nous.

720

725

730

SCÈNE II

Suzanne, Albert Martin.

SUZANNE

Vous venez de bonne heure, Albert ; c'est bien à vous.

ALBERT

Un incident s'oppose à ce que je demeure,
Madame ; c'est pourquoi j'arrive de bonne heure.

735

SUZANNE

Quoi ! Vous ne pourriez pas rester ce soir ici ?

Est-ce pour plaisanter que vous parlez ainsi ?

ALBERT

Je ne plaisante pas, madame, et, sur ma vie,
Je n'en ai même pas la plus légère envie.
Vous me montrez toujours tant d'affabilité
Que je voudrais avoir un instant plaisanté.
Aussi, pour me résoudre à ne pas vous complaire,
Me faut-il un motif bien extraordinaire.

740

SUZANNE

Quel est donc ce motif, Albert ?

ALBERT

Pour vous il est
Très vraisemblablement dénué d'intérêt.

745

SUZANNE

Albert, vous savez bien, quand je vous questionne,
Que c'est parce qu'aussi je vous affectionne.
Pourquoi donc me parler si laconiquement ?

ALBERT

J'ai tort, et j'aurais dû m'expliquer autrement ;
Mais je vous en supplie, au nom du ciel, madame,
Veuillez ne pas m'astreindre à vous ouvrir mon âme.
Pour vous cacher les maux qui me tiennent étreint,
Il faut, n'en doutez pas, que j'y sois bien contraint.

750

SUZANNE

Contraint ! Vous m'abusez ; qui peut vous y contraindre ?
Albert, est-ce avec moi qu'il vous convient de feindre ?
Si vous avez vraiment des chagrins dans le coeur,
Parlez, je tâcherai d'en adoucir l'aigreur.

755

ALBERT

N'insistez pas ainsi ; je ne puis rien vous dire ;
Vos paroles ne font qu'aggraver mon martyre.

760

SUZANNE

Albert, je vous en prie...

ALBERT

Assez, de grâce, assez !
Sans calmer mes ennuis, vous me bouleversez.

SUZANNE

C'est vous, Albert, vous seul, qui par votre silence
De votre mal rendez pire la violence.

765

ALBERT

Pour ne pas augmenter vous-même mon tourment,
Ne m'en demandez pas la cause en ce moment.

SUZANNE

Ne dois-je pas, étant de votre ami la femme,
Être par vous admise à lire dans votre âme ?

ALBERT

Nos amis sur la terre ont leur part de malheur ;
Pourquoi donc de la nôtre accroître encor la leur ?

770

SUZANNE

Vous ne tiendriez pas un langage semblable,
Si mon affection vous semblait véritable.

ALBERT

De votre affection je n'ai jamais douté.

SUZANNE

Parlez donc.

775

ALBERT

Impossible.

SUZANNE

Ah ! Quelle dureté !

ALBERT

Je souffre plus que vous de ne pouvoir rien dire.

SUZANNE

Eh bien, si l'amitié sur vous n'a point d'empire,
Au moins vous céderez à l'amour !

780

ALBERT

À l'amour ?

Madame, expliquez-vous vous-même à votre tour.

SUZANNE

Puisque vous m'obligez à me trahir moi-même,

Ici je vous déclare, Albert, que je vous aime.

ALBERT

Madame, ce langage est-il bien sérieux ?

785

SUZANNE

En pouvez-vous douter, et déjà dans mes yeux

N'avez-vous donc pas lu l'amour qui me dévore ?

Je vous aime ! Faut-il vous le redire encore ?

ALBERT

Tout à l'heure pourtant, madame, c'était vous

Qui me nommiez ici l'ami de votre époux.

790

SUZANNE

Est-ce pour vous jouer, Albert, de mon délire,

Que vous me rappelez ce que j'ai pu vous dire ?

ALBERT

C'est pour vous ramener dans un meilleur chemin.

SUZANNE

Mais ne comprends-tu pas qu'aucun pouvoir humain
Ne saurait m'arrêter sur la pente où je roule ?

795

ALBERT

Pas même le devoir ?

SUZANNE

Non.

(Froidement à Suzanne.)

ALBERT *(à part)*

Ciel !
Le temps s'écoule,
Madame ; je ne puis demeurer plus longtemps.

800

SUZANNE *(lui saisissant la main)*

Albert ! Quoi ! Tu t'en vas ? Je t'en supplie, attends.

ALBERT

Madame, je vous ai trop longtemps entendue.

SUZANNE *(se jetant à tes pieds)*

À tes genoux, Albert, tu me vois étendue ;
Es-tu content ?

ALBERT

Madame, assez, relevez-vous ;
Je rougis pour Henri de vous voir à genoux.

805

SUZANNE

Ingrat ! - C'est vrai, j'étais lâche ; je me relève,
Et je veux à mon tour te poursuivre sans trêve,
Jusqu'à ce que je t'aie, en me moquant de toi,
Rendu toi-même enfin plus malheureux que moi !

810

ALBERT

Madame, c'est en vain que vous voudrez m'atteindre ;
Je suis trop innocent pour avoir à vous craindre.

SCÈNE III

ALBERT MARTIN *(seul)*

Quelle fatalité ! Me voici, sans raison,
Contraint d'abandonner aussi cette maison.
Pour complaire à celui que j'aimais comme un frère,
J'ai perdu l'amitié de ma seconde mère,
Et bien loin de pouvoir chez lui me consoler
D'une division qui vient de m'accabler,
Telle est l'atrocité du destin qui m'opprime,
Que je ne puis plus même y séjourner sans crime !
Voilà mon sort ? Mon Dieu, qu'ai-je fait, et comment
Ai-je pu mériter un pareil châtement ?
Partons.

815

820

SCÈNE IV

Le même, Monsieur Gauthier.

MONSIEUR GAUTHIER

Comment ! C'est toi ? Pour que je me prélasse,
De mon logis tu fais les honneurs à ma place ?
L'histoire est bonne. - Allons, commence, me voilà.
- Eh bien ! Tu n'as pas l'air de voir que je suis là !
Tu ne dis rien. Qu'as-tu ?

825

ALBERT

Rien.

MONSIEUR GAUTHIER

Est-ce vrai ?

830

ALBERT

Sans doute.

MONSIEUR GAUTHIER

On te croirait frappé d'une attaque de goutte.

ALBERT

C'est un mal qu'à notre âge on n'a pas.

MONSIEUR GAUTHIER

Dieu merci !
Alors mets de côté cet air plein de souci.

835

ALBERT

Inutile.

MONSIEUR GAUTHIER

Pourquoi ?

ALBERT

Parce que je te quitte.

MONSIEUR GAUTHIER

À minuit, d'accord.

ALBERT

Non ; je m'en vais tout de suite.

840

MONSIEUR GAUTHIER

Tu ris ?

ALBERT

Je le voudrais.

MONSIEUR GAUTHIER

Mais tu n'y penses pas,
Albert ?

ALBERT

Parfaitement ; je m'en vais de ce pas.

845

MONSIEUR GAUTHIER

Envers moi n'as-tu pas engagé ta parole ?
Tu ne peux y manquer pour un motif frivole.

ALBERT

J'en conviens.

MONSIEUR GAUTHIER

Quel est donc ce motif sérieux ?

ALBERT

Je ne puis te l'apprendre.

850

MONSIEUR GAUTHIER

Il est mystérieux ?

ALBERT

Oui.

MONSIEUR GAUTHIER

Je suis ton ami : j'ai droit, quel qu'il puisse être.
Albert, entends-tu bien, j'ai droit de le connaître.

ALBERT

Je ne méconnaiss pas les droits de l'amitié ;
Mais son premier devoir, Henri, c'est la pitié.
Ne me tourmente pas.

855

MONSIEUR GAUTHIER

Tu ne veux rien me dire ?

ALBERT

Henri, n'augmente pas le mal qui me déchire.

MONSIEUR GAUTHIER

Parle donc.

860

ALBERT

Je ne puis.

MONSIEUR GAUTHIER

Alors je te retiens.

ALBERT

Ce soir, pourquoi vouloir qu'ainsi je sois des tiens ?

MONSIEUR GAUTHIER

Mon Dieu, je désirais t'en laisser la surprise ;
Mais, s'il me faut parler moi-même avec franchise,
Je suis prêt à répondre à cette question.

865

ALBERT

Réponds.

MONSIEUR GAUTHIER

Je veux, avec ton approbation,

Te faire contracter les noeuds du mariage.

ALBERT

À moi ?

870

MONSIEUR GAUTHIER

Sans doute ; avant d'avoir atteint ton âge,
N'étais-je pas déjà par l'hymen enchaîné ?

ALBERT

Oui ; mais tu possédais de l'argent ; moi, je n'ai
Aucun bien, ni d'aucun même l'expectative.
Quelle femme voudrait de cette perspective ?
D'ailleurs, en fût-il une à qui la passion
Pût faire partager ma situation,
Les différents ennuis qui s'arrachent mon âme
Ne me laisseraient pas songer à cette femme.
Ainsi n'en parlons plus. Je m'en vais.

875

880

MONSIEUR GAUTHIER *(le retenant)*

Tu t'en vas ?
Pourquoi parler ainsi ? Je ne te comprends pas.
Avec moi l'on croirait que tu n'es plus le même.
Moi, cependant, je n'ai jamais changé, je t'aime,
Et lorsque je te parle ainsi de l'avenir,
C'est mon coeur qui me porte à t'en entretenir.

885

ALBERT

Je le sais» mais tu prends une peine inutile.

MONSIEUR GAUTHIER

Pourquoi penser cela ?

ALBERT

Parce qu'il est futile

De vouloir marier un homme sans un sou.

890

MONSIEUR GAUTHIER

Écoute-moi. Parbleu ! Je ne suis pas si fou :

Je sais parfaitement qu'à l'époque où nous sommes,

C'est sur leurs revenus qu'on mesure les hommes.

Il n'en est pas moins vrai que l'homme intelligent

Peut aussi se frayer son chemin sans argent.

895

Certes, en ce moment, tu ne dois pas prétendre

Qu'un roi de la finance acclame en toi son gendre.

Mais tu peux rencontrer, dans ta position,

Une fille joignant à l'éducation

Les qualités qui font la bonne ménagère.

900

ALBERT

Du rêve que pour moi l'amitié te suggère

Je suis vraiment touché ; mais la réalité

Me dit que je devrais t'avoir déjà quitté.

Je pars. Adieu.

MONSIEUR GAUTHIER *(l'arrêtant par le bras)*

De grâce, écoute-moi ; j'achève :

905

Je ne me laisse pas séduire par un rêve,

Albert ; j'ai rencontré la femme qu'il te faut.

Si tu veux seulement ne pas faire défaut,

Tu la verras se rendre ici dans la pensée
Qu'elle va devenir ce soir ta fiancée.
Elle t'aime ; j'ai lu son amour dans ses yeux ;
Pour elle tu nourris un feu silencieux.
Rien ne s'oppose donc à votre mariage.

910

ALBERT

Pour la dernière fois, je m'en vais.

MONSIEUR GAUTHIER *(saisissant Albert par la main)*

Quelle rage !
Quand j'ouvre mes salons à ton intention,
Tu ne peux pas manquer à la réunion.

915

ALBERT

J'y manquerai pourtant.

MONSIEUR GAUTHIER

Au moins dis-moi la cause
De ta fuite.

920

ALBERT

Jamais.

MONSIEUR GAUTHIER

Apprends donc une chose
Que, pour te ménager un doux étonnement,
Je voulais te cacher jusqu'au dernier moment :
C'est que, mon brave ami, de cette jeune fille
Le nom cher à ton coeur est celui de Camille.

925

ALBERT

Camille ! Oh ! Oui, je l'aime, et pour la captiver
J'ignore quels malheurs je n'oserais braver.

MONSIEUR GAUTHIER

Alors tu restes ?

ALBERT

Non.

930

MONSIEUR GAUTHIER

Non ? Ah ! J'y perds la tête !
- Mais puisque je te dis, Albert, que cette fête,
Ce soir, n'a d'autre but que de vous fiancer.

ALBERT

Cela n'empêche pas que je te vais laisser.

MONSIEUR GAUTHIER

Si tu n'écoutes pas une raison si bonne,
Qui donc pourra jamais te retenir ?

935

ALBERT

Personne.

MONSIEUR GAUTHIER

Quel démon ! - Si ma femme encore était ici,
Elle le convaincrail.

ALBERT

Nullement.

940

MONSIEUR GAUTHIER

La voici !

- Suzanne, viens m'aider. - Albert !... Comme il s'évade !

SCÈNE V

Monsieur Gauthier, Suzanne.

MONSIEUR GAUTHIER

Vois donc. Mais d'où lui peut venir cette boutade ?

Malgré tous mes efforts, je n'ai point réussi

À le persuader de demeurer ici.

945

SUZANNE

Le mal n'est pas si grand.

MONSIEUR GAUTHIER

Plus grand qu'il ne te semble.

C'est à cause de lui que ce soir je rassemble

Les personnes que j'ai cru devoir appeler.

SUZANNE

Comment cela ?

950

MONSIEUR GAUTHIER

Je puis désormais t'en parler.
Pour Albert, le jugeant amoureux de Camille,
À Madame Lombard j'ai demandé sa fille.
En lui probablement voyant un bon parti,
À ma demande elle a sans peine consenti,
Et pour les fiancer j'ai pris cette soirée.
Comme tu vois, l'affaire était bien préparée.

955

SUZANNE *(comprimant son étonnement)*

Je le vois, et conduite avec discrétion.

MONSIEUR GAUTHIER

Tu comprends quelle était ma situation :
Je devais, comme ayant tout seul couvé la chose,
N'en pas parler avant qu'elle ne fût éclore. •
Madame Lombard seule était dans le secret,
Et, qui plus est, Albert lui-même l'ignorait ;
Ce n'est qu'en dernier Heu, pour lui calmer la tête,
Que je me suis ouvert à lui sur cette fête.

960

965

SUZANNE

Et, si j'en juge bien, ta révélation
N'a point modifié sa résolution ?

MONSIEUR GAUTHIER

Non...

SUZANNE *(à part)*

Le ciel soit loué !

MONSIEUR GAUTHIER

Sur lui ton influence 970
De le voir revenir est ma seule espérance.
Si tu consens à m'être agréable, tu vas,
Ma Suzanne, chez lui te rendre de ce pas.
Je te sais une verve assez persuasive
Pour que, sans grande peine, il y cède et te suive. 975

SUZANNE

Il faut donc qu'après lui je coure ?

MONSIEUR GAUTHIER

Il ne faut rien ;
Mais si tu le voulais ; tu m'obligerais bien.

SUZANNE

De te désobliger je suis contrariée,
Mais je ne suis pas avec toi mariée 980
Pour être l'instrument de caprices pareils,
Et si tu crois devoir écouter mes conseils,
Pour lui tu cesseras de prendre tant de peine.

MONSIEUR GAUTHIER

Tes paroles pour lui sentent presque la haine.
Pourquoi me détourner de servir, dans Albert, 985
Le seul ami que j'aie encore découvert ?

SUZANNE

Parce qu'il me paraît aujourd'hui méconnaître
L'amitié, que jadis il te faisait paraître.

MONSIEUR GAUTHIER

Pourquoi, sans réfléchir plus sérieusement,
Porter sur sa conduite un pareil jugement ?
Peut-être, quand il fuit et garde le silence,
Est-ce par amitié plus que par méfiance.
Peut-être, préférant notre repos au sien,
Aime-t-il mieux souffrir sans nous en dire rien.

990

SUZANNE

Cela n'est pas probable.

995

MONSIEUR GAUTHIER

Au moins est-ce possible.

SUZANNE

Tu le dotes vraiment d'une âme bien sensible.

MONSIEUR GAUTHIER

Mon Dieu ! De quoi nous sert cette discussion ?
Réponds tout simplement à cette question :
Veux-tu tenter sur lui l'effort dont je te prie ?

1000

SUZANNE

Eh bien ! Pour couper court à la plaisanterie,
Non, cent fois non !

MONSIEUR GAUTHIER

Alors n'en parlons plus ; j'irai
Peut-être que tout seul je le ramènerai.

SUZANNE

Bonne chance !

1005

MONSIEUR GAUTHIER

Merci ! Je cours à sa poursuite ;
Reçois nos invités, je reviens tout de suite.

SCÈNE VI

SUZANNE

Ah ! Je respire. - Il peut courir après Albert.
Pour moi l'essentiel, c'est que j'ai découvert
Pourquoi d'un froid dédain je viens d'être outragée. 1010
Je sais sur qui frapper pour être bien vengée.
S'il n'eût aimé Camille et voulu l'épouser,
Albert eût moins été prompt à me mépriser.
- Mais non, non, je m'égare : il ignorait encore
Les desseins de Henri que tout le monde ignore. 1015
- Qu'importe ! Pour Camille il avait de l'amour ;
Sans elle, il eût payé ma flamme de retour.
Il l'aime ! L'épouser est son rêve sans doute.
Qu'il ose ! Je suis là pour lui barrer la route.
- Oui, mais à quel moyen maintenant recourir ? 1020
Je ne sais... Le hasard viendra me secourir.

SCÈNE VII

Suzanne, Théodore Langelet.

THÉODORE

Daignez de mes respects agréer l'humble hommage.

(À Théodore, en l'inclinant cérémonieusement.)

SUZANNE *(à part)*

Il ne me manquait plus que de voir ce visage.
Vous allez bien, monsieur, et vos parents aussi ?

THÉODORE

Madame, nous allons tous trois fort bien, merci.

1025

SUZANNE

Vous venez donc tout seul, Monsieur ?

THÉODORE *(embarrassé)*

Oui, mais j'espère
Que vous allez bientôt voir mon père et ma mère.

SUZANNE

J'y compte.

THÉODORE *(rougissant)*

J'aurais pu les amener tous deux ;
Mais j'avais le désir d'arriver avant eux.

1030

SUZANNE

Quelle cause avait mis ce désir dans votre âme ?

THÉODORE (*s'animant*)

Ne l'avez-vous pas lue en mes regards, Madame ?
Faut-il de mon amour vous faire encor l'aveu ?

(*Haut.*)

SUZANNE (*à part*)

Quelle idée ! Essayons.
Vous m'aimez donc un peu ?

1035

THÉODORE

Un peu ! Que dites-vous, lorsque je vous adore,
Lorsque j'ai dans le coeur un feu qui me dévore,
Et lorsque, pour vous voir éprouver ce qu'il sent,
Je n'hésiterais pas à verser tout mon sang ?

1040

(*Haut.*)

SUZANNE (*à part*)

Ô mon Dieu, sois béni ! Car je tiens ma vengeance.
Écoutez bien : en vous j'ai pleine confiance,
Et, pour vous accorder franchement mon amour,
Je ne demande pas un tel prix en retour.

THÉODORE

Parlez donc ! Il n'est rien que pour vous je ne fasse.

1045

SUZANNE

Eh bien ! Je vais au but tout droit et sans préface :
Vous détestez Albert, n'est-ce pas ?

THÉODORE

Nullement ;
Albert est mon ami.

SUZANNE

J'en jugeais autrement ;
Mais j'ai dû me tromper. Peu m'importe, du reste ;
Comme deux je serai franche : je le déteste.

1050

THÉODORE

Madame, j'ignorais qu'il pût en être ainsi.
Si vous le détestez, je le déteste aussi.

SUZANNE

Alors vous êtes prêt à sertir ma colère ?

1055

THÉODORE

Je vous l'ai dit, j'entends faire tout pour vous plaire

SUZANNE

Avec Camille Albert songe à se marier.

THÉODORE

Je sais.

SUZANNE

Si vous voulez, pour le contrarier,
Vous porter comme lui prétendant de Camille
Et lui ravir la main de cette jeune fille,
Je suis à vous ; je mets ce prix à mon amour.

1060

THÉODORE

Et s'il l'emporte, alors qu'obtiendrai-je en retour ?

SUZANNE

Rien ; car il ne devra son succès qu'à vous-même.
Vous devez triompher : on peut tout, quand on aime.

1065

THÉODORE

Camille, qui sait seule à quel point je la hais,
À s'unir avec moi n'adhérera jamais.

SUZANNE

Qu'importe ce que veut ou ne veut pas Camille !
Tout dépend de la mère et non pas de la fille.
C'est la mère qui peut seule vous l'accorder,
Et vous n'avez, je crois, qu'à la lui demander.

1070

THÉODORE

Vous le croyez ?

SUZANNE

Pour vous ce n'est pas un mystère,
Et vous n'ignorez pas quel est son caractère.

La gêne a desséché les fibres de son coeur ;
L'argent seul à ses yeux peut donner le bonheur,
Et, comme elle opéra pour la dot la plus forte,
Contre vous il n'est pas aisé qu'Albert l'emporte.

1075

THÉODORE

Vous me persuadez.

SUZANNE

Alors vous consentez ?

1080

THÉODORE

Vos désirs, sans retard, vont être contents.

SCÈNE VIII

Les mêmes, Madame Lombard, Camille.

SUZANNE

Je soupirais, madame, après votre venue,
Et redoutais déjà quelque déconvenue.

MADAME LOMBARD

J'étais impatiente encore plus que vous.

THÉODORE (à Madame Lombard)

Madame, j'ai l'honneur de vous présenter tous...

1085

MADAME LOMBARD

Mais enfin nous voici.

SUZANNE

Cette chère Camille,
Il faut que je l'embrasse ; on n'est pas plus gentille.

CAMILLE

Vous voulez me flatter, madame.

THÉODORE (*à Madame Lombard*)

J'ai l'honneur...

1090

MADAME LOMBARD

Elle est triste aujourd'hui, comme si, dans son coeur,
Elle dissimulait quelque peine secrète.

SUZANNE

De cet état la cause aisément s'interprète :
Les filles à son âge ont parfois du souci ;
La vôtre doit sans doute en éprouver aussi.

1095

THÉODORE (*à Camille*)

Celui qu'en ce moment ressent mademoiselle,
À ses charmes ajoute une grâce nouvelle.
- Je ne vous ai fait là qu'un juste compliment.

CAMILLE

Je ne le méritais, monsieur, aucunement.

THÉODORE

Vous êtes trop modeste.

1100

CAMILLE

Et vous trop peu sincère.

THÉODORE

Vous êtes dans l'erreur.

MADAME LOMBARD (*bas à Camille*)

Ne sois pas si sévère.

Il ne faut pas, ma fille, aux gens même qu'on hait

Dire brutalement la chose comme elle est.

1105

THÉODORE (*bas à Suzanne*)

Cet accueil-là n'est pas encourageant. N'importe !

Je l'ai mis dans ma tête, il faut que je l'emporte.

SCÈNE IX

Les mêmes, Monsieur Langelet, Madame Langelet.

SUZANNE (*d'un ton badin, à Théodore*)

Monsieur, je vous présente à vos parents.

THÉODORE

Toujours
Aimable !

1110

SUZANNE

Et gracieuse ?

THÉODORE

Autant que les amours.

MONSIEUR LANGELET

Vous allez bien, madame ?

SUZANNE

Oui, je vous remercie,

MADAME LANGELET

Pour vous féliciter, à lui je m'associe.
Mais nous devons encor nous informer aussi
De notre ami Gauthier, qu'en vain je cherche ici.

1115

SUZANNE

Je vous suis obligée ; il se porte à merveille ;
Personne n'eut jamais une santé pareille.
Il s'est vu tout à l'heure obligé de sortir.

1120

MADAME LOMBARD

Vraiment !

SUZANNE

Oui, mais il va promptement revenir.

MADAME LOMBARD

Fort bien.

MADAME LANGELET

Puisqu'aux absents en ce moment je pense,
Il me semble qu'Albert brille par son absence.
Je crois pourtant savoir que c'est surtout pour lui
Que vous réunissez vos amis aujourd'hui.

1125

MADAME LOMBARD

Au fait, c'est vrai !

SUZANNE

Je crois qu'il ne faut pas l'attendre.

MADAME LOMBARD

Comment ! Que dites-vous, et que viens-je d'entendre ?

1130

SUZANNE

À l'instant seulement il nous a fait savoir
Qu'il était empêché d'être avec nous ce soir.

MADAME LOMBARD

C'est trop fort ! Il n'est pas d'empêchement qui tienne.
Il l'a promis ; il faut, bon gré, mal gré, qu'il vienne.

CAMILLE (*bas*)

Si vous m'aimez un peu, ma mère, calmez-vous.

1135

(*À Suzanne.*)

MADAME LOMBARD (*à Camille*)

Non, laisse-moi, j'éprouve un trop juste courroux.
Quel motif donne-t-il ?

SUZANNE

Je ne saurais vous dire ;
Mais tout à l'heure Henri pourra mieux vous instruire.

MADAME LANGELET (*à part*)

Je devine : sachant que je devais venir,
Il a, pour m'éviter, préféré s'abstenir.

1140

THÉODORE

Il était l'invité le plus indispensable.
Quel que soit son motif, il n'est pas acceptable.

CAMILLE

Il faudrait le connaître, avant de le juger.

THÉODORE

Il n'en est pas qui soit propre à le décharger.

1145

CAMILLE

C'est ce que l'avenir nous apprendra sans doute.

THÉODORE

J'y compte : l'avenir n'a rien que je redoute.

SCÈNE X

Les mêmes, Monsieur Gauthier.

MADAME LOMBARD

Eh bien ! Monsieur ; Albert n'est pas encor venu.
Me direz-vous au moins ce qui l'a retenu ?

MONSIEUR GAUTHIER

Je ne sais.

1150

MADAME LOMBARD

Mais enfin pouvez-vous nous apprendre
S'il doit ou ne doit pas ce soir ici se rendre.

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, autant que vous j'en ressens de l'ennui,
Mais je pense qu'il faut ne pas compter sur lui.

MADAME LOMBARD

Il vous avait donné cependant sa parole ?

1155

MONSIEUR GAUTHIER

C'est fort vrai.

MADAME LOMBARD

Ce jeune homme a donc la tête folle ?

CAMILLE

Ma mère, sois plus calme.

MONSIEUR GAUTHIER

À bien considérer,
Le mal est, après tout, facile à réparer.

1160

MADAME LOMBARD

Et comment, s'il vous plaît, pensez-vous vous y prendre ?

MONSIEUR GAUTHIER

Tout vient à temps, madame, à qui veut bien attendre :
Laissez donc s'écouler quelques jours, et je crois
Qu'Albert tiendra parole à la seconde fois.

MADAME LOMBARD

En n'étant pas d'abord exact à la première,
Il m'a fait une injure au dernier point grossière.
Mais, s'il croit voir en nous des femmes que l'on peut
Traiter impunément aussi mal qu'on le veut,
Il se trompe ; je suis d'assez bonne famille
Pour n'être nullement en peine de Camille,
Et vous pourrez, monsieur, lui dire de ma part

1165

1170

Qu'il ne me déplaît pas qu'il se tienne à l'écart.

MONSIEUR GAUTHIER

Je connus mon ami : je le sais incapable
D'avoir à votre égard un dédain si coupable.

MADAME LOMBARD

Sous son vrai jour alors il devrait s'exposer.

1175

MONSIEUR GAUTHIER

Aussi l'y verrez-vous, s'il vous plaît l'excuser.

MADAME LOMBARD

Je ne puis l'excuser ; votre prière est vaine.

MONSIEUR GAUTHIER

De grâce, envisagez...

MADAME LOMBARD

Vous perdez votre peine.

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, à tout péché miséricorde !

1180

MADAME LOMBARD

Non.

MONSIEUR GAUTHIER

Eh bien, soit ! Après tout, je suis vraiment trop bon !
Je vous laisse le soin d'arranger vos affaires.

MADAME LOMBARD

Vos conseils, cher monsieur, me sont peu nécessaires.

MONSIEUR GAUTHIER

Tant mieux pour vous et moi.

1185

MADAME LOMBARD

Je vous salue.

MONSIEUR GAUTHIER

Adieu,
Madame.

MADAME LOMBARD

Viens, ma fille, et sortons de ce lieu.

SCÈNE XI

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet, Monsieur Gauthier, Suzanne.

MONSIEUR GAUTHIER

Avez-vous vu jamais une tête pareille ?

1190

THÉODORE

Je l'approuve ; elle était dans son droit.

MONSIEUR GAUTHIER

À merveille !

C'est moi qui seul ai tort. Je ne sais pas pourquoi,

Mais ici tout le monde est ligué contre moi.

SUZANNE

Quand, de sang-froid, Henri, tu jugeras la chose,

1195

Tu verras que personne à tes vœux ne s'oppose,

Et que, si quelque obstacle a pu les déranger,

Tu le dois à celui que tu veux protéger.

MONSIEUR LANGELET

C'est on ne peut plus clair ; n'est-il pas vrai, ma femme ?

MADAME LANGELET

Taisez-vous.

1200

THÉODORE (à Suzanne)

Vous parlez comme un livre, Madame.

SUZANNE

Je ne mérite pas, monsieur, ce compliment ;

Je ne fais que parler selon mon sentiment.

MONSIEUR GAUTHIER (*à part*)

Voilà qui va fort bien.

THÉODORE

Veillez, Monsieur, m'entendre.

1205

Je suis l'ami d'Albert...

MONSIEUR GAUTHIER (*à part*)

Ami sensible et tendre !

THÉODORE

Vous comprenez donc bien qu'en cette qualité

À lui donner raison je dois être porté.

Mais avant l'amitié doit passer la justice,

1210

Et, si je l'approuvais, je serais son complice.

MONSIEUR GAUTHIER

Pour être son complice, il faudrait tout d'abord

Qu'il fût bien établi qu'Albert est dans son tort.

THÉODORE

Cela ressort assez, je crois, de sa conduite.

MONSIEUR GAUTHIER

Pour la juger, il faut en attendre la suite.

1215

THÉODORE

Et moi je ne crains pas de vous le répéter,

Il n'est pas de raison propre à l'innocenter.
Quand il est question d'une affaire si grave,
Je n'admets pas qu'on puisse alléguer une entrave.

SUZANNE

C'est évident.

1220

MONSIEUR LANGELET

C'est vrai.

MADAME LANGELET

Malgré mon amitié
Qui de ses torts souvent me cache la moitié,
Je ne crois pas qu'Albert puisse être pardonnable.

MONSIEUR GAUTHIER

Supposez qu'il vous donne un motif raisonnable ;
Vous vous reprocherez de l'avoir mal jugé.

1225

THÉODORE

Non, monsieur ; envers vous il s'était engagé.
Si, pour se délier, ce qui n'est pas possible,
Il avait à fournir un prétexte admissible,
Il est toujours coupable, incontestablement,
D'être resté muet jusqu'au dernier moment.

1230

MONSIEUR GAUTHIER

Savez-vous s'il a pu me prévenir plus vite ?

THÉODORE

Non ; mais à le penser son silence m'invite.

MONSIEUR GAUTHIER

Pour être franc, monsieur, tant de sévérité
Me porte à suspecter votre sincérité.

1235

SUZANNE (*à Monsieur Gauthier*)

Tais-toi.

THÉODORE (*à Satanne*)

Ne craignez rien.

MADAME LANGELET

Monsieur, je vous engage
À ne pas persister dans un pareil langage ;
Il est injurieux.

1240

MONSIEUR GAUTHIER

C'est possible ; après tout,
Peu m'importe qu'il soit ou non de votre goût.
Votre fils m'a contraint de dire ma pensée ;
Prenez-vous en à lui, si je vous ai blessée.

MADAME LANGELET

Ah ! Monsieur, c'est trop fort !

1245

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, c'est ainsi !

MADAME LANGELET

Viens, Théodore, viens ; ne restons pas ici.

SCÈNE XII

Monsieur Gauthier, Suzanne.

MONSIEUR GAUTHIER

Pour n'avoir pas voulu près d'Albert t'entremettre,
Tu vois à quels ennuis tu viens de me soumettre.

SUZANNE

Ce n'est donc pas assez que d'avoir querellé
Des gens fort étrangers à tout ce démêlé,
Il te faut donc répandre encor sur moi ta bile ?

1250

MONSIEUR GAUTHIER

Non ; mais avoue aussi que, d'un seul mot habile,
Tu pouvais m'affranchir de tous ces embarras.

SUZANNE

Tu te moques de moi ; je ne t'écoute pas.

1255

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Madame Lombard, Camille.

MADAME LOMBARD

Allons, console-toi ; tu n'es pas raisonnable ;
Ta faiblesse finit par être impardonnable ;
Si tu t'étais trouvée en butte aux vrais malheurs,
Pour les petits ennuis tu n'aurais point de pleurs.

CAMILLE

Ne me consolez pas ; vous ne faites, ma mère,
Que rendre ma douleur encore plus amère.
Nous n'envisageons pas les choses du même oeil,
Et notre divergence augmente encor mon deuil.

1260

MADAME LOMBARD

Je me mets à ta place. Écoute-moi, Camille ;
Comme à toi, mon enfant, quand j'étais jeune fille,
La satisfaction des caprices du coeur
Seule me paraissait la source du bonheur,
Et je ne croyais pas que l'adverse fortune
Jamais à deux amants pût paraître importune.

1265

Depuis j'ai bien changé ! Ton père est mort ; je suis 1270
Toute seule restée en proie à mille ennuis,
Feignant, pour conserver mon ancien entourage,
De vivre largement comme avant mon veuvage,
Contrainte, pour sembler riche comme jadis, 1275
D'user d'expédients de plus en plus hardis,
Pour, satisfaire au luxe ôtant au nécessaire,
Ici femme du monde, ailleurs homme d'affaire,
Faisant de mon mari saisir les débiteurs,
Lassant ses créanciers à force de lenteurs,
Sans cesse enfin cherchant dans mon intelligence 1280
Les moyens de masquer ma réelle indigence.
Ah ! Si de cette vie, où je souffre tout bas,
Tu pouvais comme moi connaître les tracas,
Tu saurais qu'à côté de ces peines amères,
Toutes celles du coeur ne sont que des chimères. 1285

CAMILLE

Ma mère, vous pouvez avoir cent fois raison ;
Mais il n'en est pas moins vrai qu'en comparaison
De celles que mon coeur en ce moment endure,
Il n'en existe pas qui me semblerait dure.

MADAME LOMBARD

Pour moi le seul malheur, c'est de manquer d'argent. 1290

CAMILLE

L'argent n'empêche pas le coeur d'être indigent.

MADAME LOMBARD

Raisonnement qui peut séduire en théorie,

Mais qui ne tiendrait pas contre la pénurie !

CAMILLE

Vous me martyrisez. (On sonne.)

MADAME LOMBARD

Allons, sèche tes pleurs ;
J'entends sonner. On vient. Toujours de nos douleurs,
Quelque lourd qu'à nos yeux le fardeau puisse en être,
Il faut aux étrangers ne rien faire connaître.

1295

CAMILLE

Oui, ma mère, plus tard, quand l'âge ou le malheur
Aura pétrifié les fibres de mon coeur,
J'aurai peut-être assez d'empire sur moi-même
Pour ne point laisser voir que je souffre et que j'aime.
Mais, pour y parvenir, aujourd'hui, je le sens,
Je me consumerais en efforts impuissants.
Aussi, pourvu qu'en rien cela ne vous déplaie,
Vais-je me retirer dans ma chambre.

1300

1305

MADAME LOMBARD

À ton aise !

SCÈNE II

Madame Lombard, Madame Langelet.

MADAME LANGELET

Comment vous portez-vous depuis le bal d'hier ?

MADAME LOMBARD

Fort bien, et vous ?

MADAME LANGELET

De même. Eh bien ! Monsieur Gauthier,
Sans en dire de mal, nous a fait belle fête !
On aurait cru vraiment qu'il n'avait plus sa tête.

1310

MADAME LOMBARD

Je ne sais ; mais, qu'il ait ou n'ait plus sa raison,
Je ne salirai pas de si tôt sa maison.

MADAME LANGELET

Ni moi.

1315

MADAME LOMBARD

Comprenez-vous une telle boutade ?

MADAME LANGELET

Cet homme doit avoir l'esprit un peu malade :
Après votre départ, madame, croiriez-vous
Qu'il nous a querellés l'un après l'autre tous ?
Et pourquoi, je vous prie ? Ai-je fait quelque chose
Qui d'une humeur pareille ait pu me rendre cause ?

1320

MADAME LOMBARD

Et moi donc ! Pourrez-vous me dire aussi pourquoi
Il a mis son plaisir à se moquer de moi ?
Contre lui, j'en conviens, je me suis emportée ;

Mais il m'avait donné le droit d'être irritée.
Il ne devait risquer un pareil rendez-vous
Qu'après s'être assuré d'Albert comme de nous.
Il était tout au moins coupable d'imprudence.

1325

MADAME LANGELET

C'est juste ; heureusement, de son inconséquence
Vous n'avez pas beaucoup à redouter l'effet.

1330

MADAME LOMBARD

Je ne partage pas votre avis tout à fait.

MADAME LANGELET

Écoutez. Vous savez que mon fils est en âge
De songer maintenant à se mettre en ménage.

MADAME LOMBARD

Je le sais.

MADAME LANGELET

Il aurait, je crois, tout ce qu'il faut
Pour pouvoir aspirer au parti le plus haut.

1335

MADAME LOMBARD (*à part*)

Parlons-en.

MADAME LANGELET

Il est jeune...

MADAME LOMBARD

Oui.

MADAME LANGELET

Plein d'expérience...

1340

MADAME LOMBARD

Je vous crois.

MADAME LANGELET

Et savant !

MADAME LOMBARD

C'est un puits de science.

MADAME LANGELET

Si dans la médecine un point fait question,
Le premier il arrive à la solution :
Il cherche en ce moment, sûr d'ouvrir ce mystère,
Si la stérilité n'est pas héréditaire,
Et sur cette matière il va pouvoir bientôt,
Dans un livre, aux savants dire son dernier mot.

1345

MADAME LOMBARD

S'il n'est pas estimé déjà comme il doit l'être,
Ce livre achèvera de le faire connaître.

1350

MADAME LANGELET

Je l'espère ; il serait déjà partout connu,
Si par sa modestie il n'était retenu.

MADAME LOMBARD (*à part*)

Qu'il est bien inspiré de se montrer modeste !

MADAME LANGELET

L'excès en toute chose est un défaut funeste. 1355
J'ai beau lui conseiller, pour vaincre ce défaut,
D'être modeste autant et pas plus qu'il ne faut,
Son ingénuité de mes conseils s'irrite ;
Il veut que le succès ne soit dû qu'au mérite,
Et me dit que, s'il est des gens peu scrupuleux, 1360
Ce n'est pas un motif pour procéder comme eux.

MADAME LOMBARD

Cette délicatesse est aujourd'hui bien rare.

MADAME LANGELET

Elle est exagérée, et si le ciel avare
En lui n'avait pas mis un talent surhumain,
Elle l'empêcherait de faire son chemin. 1365

MADAME LOMBARD

Heureusement le ciel l'a pétri dans un moule
Trop grand pour qu'il demeure oublié dans la foule.

MADAME LANGELET

Sans nul doute ; au surplus, si la célébrité
Ne lui parvenait pas avec rapidité,
À son aise il pourrait l'attendre, et sa fortune
À l'attente ôterait sa tristesse importune.
Ne vous semble-t-il pas que je raisonne bien ?
Qu'en dites-vous ?

1370

MADAME LOMBARD

J'en dis... j'en dis... Je n'en dis rien,
Sinon que de bonheur vous devriez être ivre.

1375

MADAME LANGELET

Dans le même bonheur vous pouvez aussi vivre.

MADAME LOMBARD

Moi ?

MADAME LANGELET

Vous ! De votre fille éperdument épris,
Théodore la veut pour sa femme à tout prix.

MADAME LOMBARD

Est-ce possible ? Ô ciel !

1380

MADAME LANGELET

Pour lui frayer la voie,
Auprès de vous c'est lui qui ce matin m'envoie.

MADAME LOMBARD

C'est lui ! Pardonnez-moi mon incrédulité ;
Mais j'attendais si peu tant de félicité
Que, malgré moi, je doute et je n'ose vous croire.

1385

MADAME LANGELET

Je ne vous ferais point d'ouverture illusoire ;
Rassurez-vous.

MADAME LOMBARD

Je suis rassurée ; en effet,
J'avais tort de ne pas vous croire tout à fait.
Mais pourquoi, si Camille avait touché son âme,
Votre fils si longtemps a-t-il caché sa flamme ?

1390

MADAME LANGELET

C'est par pur dévouement. Pensant qu'Albert l'aimait,
Il étouffait en lui l'amour qui l'animait.
Mais, depuis qu'hier soir Albert, par sa retraite,
Pour Camille a montré sa volonté bien nette,
Il n'a plus de scrupule et vous fait aujourd'hui
Demander s'il vous plaît qu'elle s'unisse à lui.

1395

MADAME LOMBARD

J'admire, en vérité, cette délicatesse ;
Aussi, sans hésiter, à ses désirs j'acquiesce.

MADAME LANGELET

Nous sommes d'accord ?

1400

MADAME LOMBARD

Oui.

MADAME LANGELET

Bien ; sans perdre de temps,
Je vais vous présenter mon fils.

MADAME LOMBARD

Je vous attends.

SCÈNE III

MADAME LOMBARD *(seule)*

Dieu soit loué ! Je vais bien établir ma fille. 1405
Ce n'est pas, il est vrai, que ce jeune homme brille
Par les dons séduisants du coeur et de l'esprit ;
Mais ce n'est pas non plus par eux qu'on se nourrit.
Il est riche, et s'il est d'une humeur peu traitable,
Camille aura du moins bon gîte et bonne table. 1410
Ni l'esprit ni le coeur ne font passer la faim ;
Pour être heureux, il faut d'abord avoir du pain.
À produire ma fille ayant vidé ma bourse,
Avec elle j'allais demeurer sans ressource,
Et voilà qu'au moment où je me désolais, 1415
La fortune me sert mieux que je ne voulais :
Aux charmes de Camille un niais vient se prendre.
Albert peut maintenant se passer d'y prétendre,
Et si son tendre ami vient me voir de sa part,
Je lui ferai savoir qu'il s'est levé trop tard. 1420

SCÈNE IV

Madame Lombard, Monsieur Gauthier.

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, excusez-moi si je vous importune ;
Mais, craignant avant tout votre juste rancune,
Je viens auprès de vous me faire pardonner
Les ennuis que j'ai pu, malgré moi, vous donner.

MADAME LOMBARD

Monsieur, vous prenez là de bien stériles peines :
En présence des faits les excuses sont vaines.

1425

MONSIEUR GAUTHIER

Les faits trompent souvent ; aussi voudrez-vous bien
Ne pas me refuser un instant d'entretien.
En deux mots laissez-moi vous les faire connaître,
Et vous les jugerez, ainsi qu'ils doivent l'être.

1430

MADAME LOMBARD

Je les connais assez ; votre explication
Ne triomphera pas de ma conviction.

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, je comprends que j'ai dû vous déplaire ;
Mais, quand j'ai fait sur moi tomber votre colère,
Par mes intentions j'étais innocent.
Dans l'hymen que j'avais pour Albert projeté
Je songeais à son bien peut-être moins qu'au vôtre :
Camille et lui m'avaient semblé faits l'un pour l'autre.

1435

J'ai sans doute péché par irréflexion ;
Mais cela ne doit pas nuire à leur union.
Voilà pourquoi je viens auprès de vous, Madame,
Sûr que vous ne gardez contre moi, dans votre âme,
Aucun ressentiment de ce qui s'est passé.

1440

MADAME LOMBARD

Je ne crois pas, monsieur, que vous ayez pensé
Aux observations que vous venez me faire ?

1445

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, j'ai pesé les mots que je profère.
Albert aime Camille, et Camille aime Albert ;
Dans leurs yeux leur amour à moi s'est découvert.
Si vous ne voulez pas les tuer l'un et l'autre,
Il faut à leur désir subordonner le vôtre.

1450

MADAME LOMBARD

Vous plaisantez, je crois, Monsieur, en vérité.
Si vers ma fille Albert se sentait si porté,
Il n'aurait pas hier tenu cette conduite.

MONSIEUR GAUTHIER

Vous pourrez en savoir la cause dans la suite ;
En attendant, ce qui n'est nullement douteux,
C'est qu'Albert de Camille est toujours amoureux.

1455

MADAME LOMBARD

Qu'il aime ou n'aime pas ma fille, peu m'importe !
Je ne veux point d'un gendre élevé de la sorte.
Elle ne manque pas de beaux et bons partis,

Et, pour que vous soyez tous deux bien avertis,
Je dois vous informer que je garde Camille
Pour un jeune homme issu d'une riche famille,
Et qu'enfin le mari qu'elle aura, s'il vous plaît,
Sera l'unique fils de Monsieur Langelet.

1460

MONSIEUR GAUTHIER

De Monsieur Langelet ?

1465

MADAME LOMBARD

Oui, ce sera lui-même.

MONSIEUR GAUTHIER

Je dois vous détromper ; votre erreur est extrême :
Théodore est l'ami d'Albert, et ne peut point,
Connaissant son amour, le trahir à ce point.

MADAME LOMBARD

Il ne le trahit pas : voyant qu'Albert recule,
Il peut le remplacer, suivant moi, sans scrupule.

1470

MONSIEUR GAUTHIER

Il sait qu'Albert toujours aime Camille autant.

MADAME LOMBARD

Cela vous plaît à dire.

MONSIEUR GAUTHIER

Albert est très constant.

MADAME LOMBARD

Sa conduite d'hier semble vous contredire.

1475

MONSIEUR GAUTHIER

Sa conduite en erreur pourrait bien vous induire.

MADAME LOMBARD

C'est possible, monsieur ; mais votre assertion

Ne modifiera pas ma résolution.

Monsieur Langelet fils est riche, et ma balance

Penche toujours vers ceux qui sont dans l'opulence.

1480

MONSIEUR GAUTHIER

L'opulence n'est pas ce qui fait le bonheur :

De votre fille il faut d'abord sonder le coeur ;

Car, si vous lui donnez l'homme qu'elle déteste,

Vous la vouez vous-même au sort le plus funeste.

MADAME LOMBARD

À mon ordre elle a su toujours se conformer ;

Elle aimera l'époux qu'on lui dira d'aimer.

1485

MONSIEUR GAUTHIER

Le coeur n'a pas de frein ; jamais il ne raisonne

Et jamais n'obéit aux ordres de personne.

Vous ne changerez pas les tendances du sien.

MADAME LOMBARD

Pour en finir, monsieur, vous dissertez fort bien ;

1490

Je ne changerai pas les penchants de Camille,
Mais monsieur Théodore épousera ma fille.

SCÈNE V

MONSIEUR GAUTHIER *(seul)*

Par tout ce que je vois mon esprit est troublé ;
Je ne sais que penser, et je reste accablé.
Pour quel motif Albert, persistant à se taire, 1495
Ne veut-il pas instruire un ami du mystère
Qui l'a fait tout d'un coup changer de volonté ?
Dans quel but Théodore a-t-il, de son côté,
Modifiant son coeur à l'égard de Camille,
Fait demander la main de cette jeune fille ? 1500
Enfin pourquoi Suzanne a-t-elle pour Albert
Été si malveillante ?... Ah ! Ma raison s'y perd ;
Un doute affreux s'élève au fond de ma pensée.
Mais non ; non, je suis fou ; ma crainte est insensée.

SCÈNE VI

Monsieur Gauthier, Albert Martin.

MONSIEUR GAUTHIER

Je te tiens ! Que viens-tu faire en ce lieu, pendard ? 1505

ALBERT

Demander mon pardon à Madame Lombard.

MONSIEUR GAUTHIER

Tu choisis bien ton temps. Ton joli coup de tête
Au calme a fait soudain succéder la tempête.

ALBERT

Qu'est-il donc arrivé ?

MONSIEUR GAUTHIER

Rien, mon ami, sinon
Que Madame Lombard ne veut plus de ton nom
Entendre prononcer la première syllabe.
Rien ne peut la toucher ; c'est une âme d'Arabe.

1510

ALBERT

Alors mon mariage est rompu ?

MONSIEUR GAUTHIER

J'en ai peur ;
Mais tu dois te trouver au comble du bonheur ;
Car, si je dois juger de tes vœux par tes œuvres,
Pour faire tout manquer, à dessein tu manœuvres.

1515

ALBERT

Tu reviens constamment sur ce point.

MONSIEUR GAUTHIER

C'est qu'aussi
Je ne sais pas pourquoi tu te caches ainsi.

1520

ALBERT

Mon ami, tu sais bien, en bonne conscience,
Que j'ai toujours en toi placé ma confiance.
Si je ne m'ouvre pas à toi complètement,
C'est que je ne peux pas agir différemment. 1525
Je souffre plus que toi de ce silence étrange.
Ne me force donc pas à te donner le change,
Et si pour mes chagrins tu sens quelque pitié,
Joins la discrétion à ta tendre amitié.
Tu connais mon amour ; si tu veux me complaire, 1530
De Madame Lombard désarme la colère.

MONSIEUR GAUTHIER

Je crains que mes efforts n'y réussissent pas :
Ton ami Théodore a sur toi pris le pas.

ALBERT

Luï !

MONSIEUR GAUTHIER

Son gousset est plein, si son esprit est vide, 1535
Et Madame Lombard est une femme avide ;
Sa fille est au plus riche.

ALBERT

Alors n'en parlons plus.

MONSIEUR GAUTHIER

Pourquoi ?

ALBERT

Pourquoi nourrir des désirs superflus ?

1540

MONSIEUR GAUTHIER

Superflus ?

ALBERT

Sans nul doute.

MONSIEUR GAUTHIER

Il se pourrait encore
Qu'elle te préférât pour gendre à Théodore.

ALBERT

Y réfléchis-tu bien ?

1545

MONSIEUR GAUTHIER

Certainement.

ALBERT

Pourtant
Tu me disais encor le contraire à l'instant.

MONSIEUR GAUTHIER

Je voulais t'éprouver et voir, si, par miracle,
Tu ne raidirais pas ton coeur contre l'obstacle.
Mais, puisque je me suis trompé, rassure-toi,
Je serai fort pour deux ; tu peux compter sur moi ;

1550

Rien n'est encor perdu.

ALBERT

Non, c'est trop de mécomptes ;
Ne fais plus rien pour moi.

1555

MONSIEUR GAUTHIER

Qu'est-ce que tu me contes ?

ALBERT

Henri, je ne veux plus me marier.

MONSIEUR GAUTHIER

Parbleu !
Ce que tu ne veux plus m'inquiète fort peu !
J'ai comme toi ma tête ; implore, chante, crie ;
Je veux être pendu, si je ne te marie.

1560

ALBERT

Ma résolution est prise, et jamais rien
Ne pourra la changer.

MONSIEUR GAUTHIER

Je la changerai bien,
Et je saurai tout seul résoudre le problème
De faire ton bonheur en dépit de toi-même.

1565

SCÈNE VII

ALBERT MARTIN (*seul*)

Ah ! Quelle lutte affreuse il me faut soutenir !
Va-t-elle encor durer ou va-t-elle finir ?
Il est temps qu'elle cesse ; elle abat mon courage.
Mais Henri n'est pas homme à laisser son ouvrage ; 1570
Pour le mener à fin, il épuiserait tout.
Comment vais-je pouvoir résister jusqu'au bout ?
Encore ignore-t-il que c'est pour Théodore
Que j'abandonne ainsi la femme que j'adore.
S'il savait le motif de ma décision, 1575
Que ne ferait-il point pour ma conversion !
N'était-ce pas déjà bien assez que je fisse
De l'amante à l'ami le poignant sacrifice ?
Quand je la lui conduis, faut-il que par la main
Un autre ami m'arrête au milieu du chemin ? 1580
- Camille !... C'est bien elle ! Ô ciel, je t'en supplie,
Soutiens quelques instants ma vigueur affaiblie !

SCÈNE VIII

Albert Martin, Camille.

CAMILLE (*avec surprise*)

Albert !

ALBERT

Ne fuyez pas.

CAMILLE

Que voulez-vous, Monsieur ?

1585

ALBERT

Vous parler.

CAMILLE

Est-ce encor pour me briser le coeur ?

ALBERT

Non, c'est pour implorer ma grâce, et vous voir dire
Que vous condescendez à ne plus me maudire.

CAMILLE

Vous maudire ? Au milieu de mon affliction
Jamais vous n'avez eu ma malédiction.

1590

ALBERT

Camille, de quel poids votre aveu me délivre !
Votre ressentiment m'eût empêché de vivre.

CAMILLE

Rassurez-vous ; s'il faut vous parler sans détour,
Vous n'avez point cessé d'avoir tout mon amour.

1595

ALBERT (*atterré*)

Que dites-vous ?

CAMILLE

Je dis, Albert, que je vous aime...
Mais d'où vient sur vos traits cette pâleur extrême ?
Qu'avez-vous ?

(À Camille.)

ALBERT (*à part*)

Que lui dire ?
Entre nous désormais
L'amour doit être un rêve oublié pour jamais.

1600

CAMILLE

Qu'entends-je ? Dois-je, Albert, en croire mes oreilles ?
Osez-vous prononcer des paroles pareilles ?

ALBERT

Ne pouvant pas agir selon ma volonté,
Je dois me conformer à la nécessité.

1605

CAMILLE

Quelle nécessité sur vous a tant d'empire ?

ALBERT

Ne le demandez pas, je ne puis vous le dire.

CAMILLE

Ah ! Quelle dureté ! Vous n'avez point de cœur !
Mon amour est pour vous sans la moindre valeur,

1610

Et vous le dédaignez, parce que, simple et tendre,
Je ne vous l'ai pas fait assez longtemps attendre.
De ma naïveté voilà le résultat ;
Je le vois, mais trop tard, vous n'êtes qu'un ingrat !

ALBERT

Si vous pouviez descendre au fond de ma pensée,
Je ne vous verrais pas à ce point offensée.

1615

CAMILLE

Alors ouvrez-la moi ; malgré ce que je vois,
Sans méfiance encor j'entendrai votre voix ;
Parlez.

ALBERT

Non, je ne puis.

1620

CAMILLE

Vainement je vous presse ;
Je vous ai sans succès prodigué ma tendresse ;
Je vous le dis encor, vous n'êtes qu'un ingrat !

SCÈNE IX

ALBERT MARTIN *(seul)*

Ingrat ! Moi ! C'en est fait, ce dernier coup m'abat...
Ingrat !... Ce mot, sorti d'une bouche moins pure,
Aurait été pour moi la plus cruelle injure ;
Articulé par elle, il me donne la mort...

1625

SCÈNE X

Albert Martin, Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet.

MONSIEUR LANGELET

Albert !

MADAME LANGELET *(bas à Monsieur Langelet)*

Taisez-vous donc.

THÉODORE

Que maudit soit le sort.

1630

Qui partout devant moi le place comme un terme !

(À Albert.)

MADAME LANGELET *(à Théodore)*

Calme-toi ; tes ennuis approchent de leur terme.

Albert !... Dormez-vous ?

ALBERT

Ah !

MADAME LANGELET

Vous avez, je le vois,

1635

Promptement oublié le timbre de ma voix.

Je viens faire la paix ; au moins faut-il m'entendre.

Allons, mon cher enfant, vous me faites attendre ;

Donnez-moi votre main et promettez-moi bien

De n'avoir contre moi de rancune de rien,

1640

ALBERT

De quel charme imprévu votre amitié m'enivre !
Il m'eût été sans elle impossible de vivre ;
Tout m'accablait, depuis que vous ne m'aimiez plus ;
J'opposais au destin des efforts superflus.
Voici que maintenant je sens dans tout mon être.
Avec votre amitié, ma force reparaître.
Ah ! Que vous êtes bonne ! Et comment en ce jour
Vais-je jamais pouvoir vous payer de retour ?

1645

MADAME LANGELET

Si j'ai quelque mérite, en ce moment j'en trouve
Le prix dans le plaisir qu'à vous revoir j'éprouve.

1650

ALBERT

Et vous, mes bons amis que je croyais perdus,
Pour que je sois bien sûr que vous m'êtes rendus,
Donnez-moi votre main, et resserrons ensemble
Le noeud qui pour toujours de nouveau nous rassemble.

MADAME LANGELET *(bas à Théodore)*

Allons, tâche d'y mettre un peu moins de froideur.

1655

MONSIEUR LANGELET *(essuyant une larme de faux bonhomme)*

Ce pauvre enfant, vraiment il me touche le coeur !

MADAME LANGELET *(bas à Théodore)*

Donne-lui donc ta main, puisqu'il te la demande.

THÉODORE (à Albert)

Il faut bien obéir, quand un ami commande.

ALBERT

J'étouffe de bonheur.

MADAME LANGELET (*wariaut*)

Sans vous le reprocher,
Albert, votre bonheur nous a bien fait marcher.

1660

ALBERT

Pauvres amis !

MADAME LANGELET

Tous trois, en vrais limiers de race,
Nous n'avons pas cessé de vous donner la chasse,
Et nous n'espérions plus vous saisir nulle part,
Quand nous vous avons vu chez Madame Lombard.
Pourquoi vous étiez-vous réfugié chez elle ?

1665

ALBERT

Ma pensée, entre nous, n'était nullement celle
De me réfugier au fond de sa maison ;
J'avais été guidé par une autre raison.

1670

MADAME LANGELET

Pourrais-je la savoir, mon ami ?

ALBERT

Sans nul doute ;
C'est moi qui désirais vous la dire.

MADAME LANGELET

J'écoute.

ALBERT

Tu peux l'entendre aussi, Théodore, à ton gré ;
C'est toi qu'elle intéresse au suprême degré.

1675

THÉODORE

Moi !

ALBERT

Toi-même. On voulait m'unir avec Camille.
Tu dois l'avoir appris !

THÉODORE

Oui.

1680

ALBERT

Cette jeune fille
Te plaît, et tu serais heureux de l'épouser.

THÉODORE

Qui dit cela ?

ALBERT

C'est moi, parbleu !

THÉODORE (*pinçant les lèvres*)

Peut-on oser !...

1685

ALBERT (*souriant*)

Dire une vérité qui ne blesse personne.
N'est-ce pas ?

THÉODORE (*à regret*)

J'en conviens.

ALBERT

Je veux qu'on te la donne.
À Madame Lombard j'étais venu, pour toi,
Demander de vouloir ne plus songer à moi.

1690

MADAME LANGELET

Quelle abnégation !

MONSIEUR LANGELET

Quelle amitié sincère !
Ta main, Albert ; cela vaut bien que je la serre !

MADAME LANGELET (*bas à Théodore*)

Parais donc satisfait.

1695

THÉODORE (*à regret*)

Je ne sais pas comment
Je pourrai reconnaître un pareil dévouement.

ALBERT

Dans ton affection pour moi reste immuable.
Et c'est moi qui toujours te serai redevable.

THÉODORE (*sournoisement*)

Tu sais te contenter de peu.

1700

ALBERT

Pour moi, c'est tout.

MADAME LANGELET

Puisqu'il en est ainsi, je veux jusques au bout
De vos bons sentiments me procurer la preuve.

ALBERT

Parlez, je suis tout prêt à soutenir l'épreuve.

MADAME LANGELET

Je plaisante.

1705

ALBERT

C'est bien ainsi que je l'entends.

MADAME LANGELET

Mais sérieusement ne fut-il pas un temps,
Où l'école de droit vous avait fait connaître
Un jeune étudiant que vous me disiez être
Le fils du président du tribunal civil ?

1710

ALBERT

Oui.

MONSIEUR LANGELET *(bas à Madame Langelet)*

Courage ! C'est bien.

(À Albert.)

MADAME LANGELET *(bas à monsieur Langelet)*

Laissez-moi faire.
Est-il
Toujours de vos amis ?

1715

ALBERT

Oui, du moins je l'espère ;
Les affaires ont mis entre nous leur barrière ;
Mais j'ai lieu de penser qu'il n'a pas oublié,
Au milieu de leur flot, notre vieille amitié.
Près de lui, par hasard, puis-je vous être utile ?

1720

MADAME LANGELET

Oui ; si ce n'était pas chose trop difficile,
Théodore voudrait auprès du tribunal
Remplir les fonctions de médecin légal.

THÉODORE (à Madame Langelet)

Vous êtes dans l'erreur !...

MADAME LANGELET (à Théodore)

Nous savons tous, de reste,
Que pour demander rien tu serais trop modeste.
Mais, si ce n'est pas toi, c'est moi qui veux te voir
Au rang qui conviendrait à ton vaste savoir.

1725

ALBERT (à Théodore)

C'est juste ; il ne faut pas de fausse modestie.
Qui la pousse à l'excès tombe dans l'apathie,
Et l'homme qui se sent apte pour un emploi,
En le revendiquant, ne blesse aucune loi.
C'est mon opinion ; aussi, sans plus attendre,
Auprès de mon ami vais-je pour toi me rendre,
Et si l'événement confirme mon espoir,
Ta nomination te parviendra ce soir.
- Au revoir, chers amis !

1730

1735

MADAME LANGELET (à Albert)

Courage !

MONSIEUR LANGELET (à Albert)

Bonne chance !

ALBERT

Je puis vous garantir le succès à l'avance.

1740

SCÈNE XI

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet.

MONSIEUR LANGELET

Ton amorce était bonne, et le pauvre garçon
Ne pouvait pas manquer de mordre à l'hameçon.

MADAME LANGELET

Vous pourrez me louer plus tard de ma conduite ;
Mais il faut commencer par agir tout de suite,
Et, pendant qu'il s'endort dans son illusion,
Conduire notre ouvrage à sa conclusion.

1745

SCÈNE XII

Les mêmes, Madame Lombard, Camille.

(À Madame Lombard.)

CAMILLE *(à part)*

Ce jeune homme en ce lieu ! Je crois sur sa figure
Toujours apercevoir quelque mauvais augure.
Je me retire.

MADAME LOMBARD

Non ; demeure, je le veux.

1750

CAMILLE

Veillez me dispenser d'obéir à vos vœux.

MADAME LOMBARD

Nullement.

MADAME LANGELET (*à Madame Lombard*)

Vous voyez que, selon notre pacte,
Je suis au rendez-vous parfaitement exacte.

CAMILLE (*à part*)

Quel pacte ont-elles fait entre elles, par hasard ?

1755

MADAME LOMBARD

Je vous connaissais trop pour craindre aucun retard ;
Mais je n'en dois pas moins de votre exactitude
Vous faire compliment.

MADAME LANGELET

J'ai pris cette habitude.

MADAME LOMBARD

Cette habitude-là, c'est une qualité.

1760

MADAME LANGELET

Vous me flattez, Madame.

MADAME LOMBARD

Oui, si la vérité
Peut passer à vos yeux pour une flatterie.

THÉODORE (*bas à Madame Langelet*)

De grâce, finissez cette plaisanterie.

MADAME LANGELET (*à Madame Lombard*)

Mon fils s'impatiente, et maudit ma lenteur 1765
À poursuivre le but des rêves de son coeur.
Je vous ai déjà dit le penchant qu'il éprouve,
Et, comme de nous deux l'une et l'autre l'approuve.
Il ne nous reste plus qu'à savoir à quel point
Mademoiselle aussi ne s'en fâchera point. 1770

CAMILLE (*à part*)

Je tremble !

(*À Camille.*)

MADAME LOMBARD (*à Madame Langelet*)

Ma fille est d'un esprit trop facile
Pour ne pas à mes vœux être toujours docile.
Réjouis-toi, Camille, et bénis ton destin :
Monsieur Langelet fils veut bien l'offrir sa main. 1775

CAMILLE (*abasourdie*)

À moi ? Cela n'est pas possible !

THÉODORE

Oui, c'est moi-même,
Qui viens vous déclarer ici que je vous aime
Et que je serai fier d'être votre mari.

MONSIEUR LANGELET

Comme il parle avec coeur ! J'en suis tout attendri.

1780

CAMILLE (à Théodore)

À cet aveu, Monsieur, j'étais loin de m'attendre ;
Vous me teniez naguère un langage moins tendre,
Et si l'on vous avait offert ma main hier,
Vous n'en auriez, je crois, été nullement fier.

MADAME LOMBARD

De quoi veux-tu parler ?

1785

CAMILLE

De rien.

MADAME LOMBARD

Soit ; mais encore !

CAMILLE

Adressez-vous plutôt à monsieur Théodore ;
Il vous satisfera plus aisément que moi.

MADAME LOMBARD

Alors, Monsieur, parlez.

1790

THÉODORE

Je ne sais pas de quoi
Mademoiselle a pu me conserver rancune.

CAMILLE (à Théodore)

De vos phrases s'il faut vous rappeler chacune,
Je vais vous les redire à peu près mot à mot.
Veuillez bien m'écouter...

1795

THÉODORE

Camille, c'en est trop.
C'est entendu, j'ai tort ; mes yeux hier encore
N'avaient pas remarqué tout ce qu'en vous j'adore ;
Contre vos qualités ils étaient prévenus,
Et vos charmes divins leur étant inconnus,
J'ai pris à votre égard l'air dur et la voix haute.
Humblement aujourd'hui je confesse ma faute ;
Je vous vois maintenant sous un tout autre jour ;
Je vous aime, soyez sensible à mon amour.

1800

CAMILLE

Monsieur, j'en suis pour vous profondément fâchée ;
Mais ce retour soudain, dont je suis fort touchée,
S'est trop tardivement chez vous manifesté,
Pour avoir entre nous la moindre utilité :
J'ai, depuis ce matin, pris le parti plus sage
De ne plus désormais songer au mariage.

1805

1810

MADAME LOMBARD (à Camille)

Tu plaisantes, je pense ; allons, parle autrement.
Quand monsieur Théodore a si spontanément
Su de son rang au tien oublier la distance,
À ses vœux ferais-tu la moindre résistance ?

CAMILLE

Je suis au désespoir de vous contrarier.
Ma mère ; mais j'entends ne pas me marier.

1815

MADAME LOMBARD

Comment ! Tu m'oserais manquer d'obéissance !

CAMILLE

Ce sera malgré moi ; mais aucune puissance
Ne me fera vouloir ce que je ne veux pas.

MADAME LOMBARD

Et moi, je te promets que tu te marieras.

1820

CAMILLE

Nullement, et pourtant mes vœux sont de vous plaire.

MADAME LOMBARD

À ton aise au couvent je t'en enverrai faire.

CAMILLE

Si vous me l'ordonnez, au couvent j'entrerai ;
Mais, sachez-le, jamais je ne me marierai.

(À Théodore.)

MADAME LOMBARD

Non, jamais je n'ai vu pareille effronterie.

1825

Mais tranquillisez-vous, Monsieur, je vous en prie ;
Je saurai la dompter.

CAMILLE

Vous pourrez m'affliger,
Mais ne parviendrez pas à me faire changer.
En horreur à tel point j'ai pris le mariage,
Que, pour ne plus vous voir m'en parler davantage,
Je m'en vais dans ma chambre attendre le moment
Où vous aurez pour moi changé de sentiment.

1830

MADAME LOMBARD

Va. je te rejoindrai ; nous ne sommes pas quittes.

SCÈNE XIII

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Madame Lombard, Théodore Langelet.

MADAME LOMBARD

De son entêtement ne craignez pas les suites.

1835

MADAME LANGELET

Son parti cependant paraît être bien pris.

MADAME LOMBARD

C'est vrai ; le diable s'est logé dans ses esprits.
Moi, qui la connaissais si douce et si facile !
Comme elle est tout à coup devenue indocile !
C'est la première fois qu'elle se montre ainsi.

1840

MONSIEUR LANGELET

Cela doit nous donner encor plus de souci.

MADAME LANGELET

Que faire ?

MADAME LOMBARD

Je ne sais ; j'y vais songer.

THÉODORE (*à part*)

Je tremble.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Suzanne.

SUZANNE

J'ai vraiment du bonheur de vous trouver ensemble.
Des tristes contre-temps d'hier je désirais
Aller vous exprimer tour à tour mes regrets.
Mais, puisque tous les quatre en ce lieu je vous trouve.
Je puis vous dire à tous tout ce que j'en éprouve.

1845

MADAME LANGELET

Si nous ayons hier éprouvé quelqu'ennui,
Madame, il n'en est plus question aujourd'hui.

1850

SUZANNE

Vous n'avez plus alors rien qui vous contrarie ?

MADAME LOMBARD

Au contraire, je suis plus que jamais marrie.

SUZANNE

Et de quoi, s'il vous plaît ?

THÉODORE

Hier vous avez vu
Camille être l'objet d'un dédain imprévu.
À se venger mettant apparemment sa joie.
À son tour maintenant elle me le renvoie ;
Tout à l'heure elle vient de refuser ma main...

1855

SUZANNE

La vôtre ?

1860

THÉODORE

Oui.

MONSIEUR LANGELET

Nous avons insisté, mais en vain.

MADAME LANGELET

Que peut signifier une telle conduite ?

SUZANNE

Je puis vous l'expliquer, Madame, tout de suite.

MADAME LANGELET

Parlez...

1865

SUZANNE

Il me paraît aussi clair que le jour
Que dans l'âme elle doit avoir un autre amour,
Et si j'osais nommer le jeune homme qu'elle aime.
Je vous affirmerais que c'est Albert lui-même.
Hier son attitude assez me l'a prouvé.

1870

MADAME LANGELET

C'est donc vrai ! Cet affront nous était réservé !
Elle ose préférer à mon fils un autre homme !
Et qui préfère-t-elle à Théodore, en somme ?
Un petit va-nu-pieds qui s'appelle avocat...

SUZANNE

Un ingrat !

1875

THÉODORE

Rien de plus.

MADAME LOMBARD

Un ingrat !

MONSIEUR LANGELET

Un ingrat !

ACTE IV

SCÈNE PREMIERE

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet, Albert Martin.

THÉODORE

Quoi ! Déjà de retour ?

ALBERT

Oui, mon cher Théodore.

1880

Oui, déjà de retour, et triomphant encore.

MADAME LANGELET

Dans votre mission vous avez réussi ?

ALBERT

Je ne serais pas là, s'il n'en était ainsi.

MADAME LANGELET

Que de remerciements nous avons à vous faire !

MONSIEUR LANGELET

Comme tu nous as vite enlevé cette affaire !

1885

Il ne te devait pas être aisé cependant
De pouvoir conférer avec le président ;
C'est aujourd'hui dimanche et, de plus, grande fête.

ALBERT

C'est vrai ; mais ce qu'on s'est bien fourré dans la tête
Ne peut pas, suivant moi, manquer de réussir. 1890
Les obstacles partout ont semblé s'aplanir ;
J'ai vu d'abord le fils qui m'a conduit au père,
Et j'aurais, si la chose eut été nécessaire,
Par le père, je crois, abordé l'empereur.
Le président m'a fait l'accueil le plus flatteur : 1895
À peine ai-je parlé, qu'il couche sur sa liste
Le nom de Langelet, presque sans que j'insiste.
Demain vous l'apprendrez officiellement.

THÉODORE

De ton habileté je te fais compliment.

MADAME LANGELET

Cette journée, Albert, s'est fort bien annoncée ; 1900
Mais il faut la finir comme elle est commencée.

MONSIEUR LANGELET

C'est aussi mon avis.

SCÈNE II

Les mêmes, Madame Lombard.

(Madame Lombard entre sans être aperçue, et prête l'oreille.)

MADAME LANGELET (*à Albert*)

Vous dînez avec nous ?

ALBERT

Avec plaisir ; je suis entièrement à vous.
Permettez-moi de faire une courte tournée,
Et je passe avec vous la fin de la journée.

1905

MADAME LANGELET

Que votre absence au moins ne dure pas longtemps !

(Il aperçoit Madame Lombard. À part.)

(Il sort en la saluant profondément.)

ALBERT

Mes amis, je ne sors que pour quelques instants.
Ah ! Madame Lombard ! Je sens toute ma flamme
Renaître à son aspect et dévorer mon âme.

1910

SCÈNE III

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Madame Lombard, Théodore Langelet.

MADAME LOMBARD (*désignant Albert*)

Ce jeune homme est-il donc enraciné chez vous,
Et ne pourrai-je pas, je le dis entre nous,
Venir un jour vous voir, sans qu'aussitôt son ombre
S'estompe devant moi sur ces murs qu'elle encombre ?

THÉODORE

Madame, vous savez parler élégamment.

1915

MADAME LOMBARD

Point du tout ; mais je dis les choses simplement.
Sinon précisément comme elles sont peut-être,
Au moins comme à mes yeux je les sens apparaître.

THÉODORE

Et vos yeux, n'est-ce pas, se trompent rarement ?

MONSIEUR LANGELET

Le fait est que ma femme est trop bonne vraiment.

1920

THÉODORE

Cela n'est que trop vrai.

MADAME LOMBARD

Comment, chère madame,
Ne voyez-vous donc pas que, dans le fond de l'âme.
Ce que chez vous Albert prend en affection,
Ce n'est pas l'habitant, mais l'habitation ?
Il n'est peut-être pas plus mauvais que les autres ;
Mais nous ne sommes plus au temps des douze apôtres :
La seule charité qui s'observe aujourd'hui,
Commence par soi-même et finit par autrui.

1925

MONSIEUR LANGELET (*à part*)

S'il en reste....

1930

MADAME LOMBARD

Comment ?

MONSIEUR LANGELET

Je ne dis rien, j'approuve.

MADAME LOMBARD

Et vous, approuvez-vous, Madame ?

MADAME LANGELET

Moi, je trouve

Qu'il ne faut pas ainsi voir les choses en mal ;

1935

Je crois que, si l'homme est un méchant animal,

En revanche il possède aussi dans sa nature

De bons instincts, que peut féconder ta culture.

En ce qui touche Albert, je ne puis pas penser

Que, lorsqu'il s'agira de me récompenser,

1940

Il oublie un instant que, durant sa jeunesse,

J'ai toujours d'une mère eu pour lui !a tendresse.

MADAME LOMBARD

Vous êtes généreuse, et vous ne pensez pas

Que vous puissiez trouver un ingrat sous vos pas ;

Mais la chose pourtant n'en est pas moins certaine.

1945

Et vous saurez un jour si ma crainte était vaine.

MADAME LANGELET

Je ne devine pas ce qu'un jour je saurai ;

Mais je veux croire au bien, tant que je le pourrai.

MONSIEUR LANGELET

Quel bon coeur !

MADAME LOMBARD

Je vous plains d'être encor si crédule.

1950

MADAME LANGELET

Cette crédulité n'a rien de ridicule.

MADAME LOMBARD

Non ; mais sincèrement je ne puis concevoir
Que dans l'âme d'Albert vous ne sachiez mieux voir.
S'il faut vous le donner d'une façon bien nette,
Mon avis est qu'Albert est votre pique-assiette,
Et qu'il s'empresserait de vous abandonner,
Si vous ne l'invitez tous les jours à dîner.

1955

THÉODORE

Je pense comme vous ; cette simple peinture
Me semble de tout point faite d'après nature.

MONSIEUR LANGELET

Madame, elle vous vaut mon admiration.

1960

THÉODORE *(bas à Monsieur Langelet)*

Mon père, modérez votre exaltation ;
Le travail n'était pas difficile pour elle ;
Elle n'a pas été chercher loin son modèle.

MADAME LOMBARD

Eh bien ! Vous entendez ces messieurs ; allez-vous
Défendre encore Albert envers et contre tous ?

1965

MADAME LANGELET

S'il m'oubliait un jour, il serait si coupable
Qu'aujourd'hui je ne puis l'en présumer capable.

MADAME LOMBARD

Puisque vous persistez dans votre opinion,
Je veux bien vous laisser dans votre illusion.
Mais, si vous ne craignez aucune ingratitude,
Du temps vous admettez au moins l'incertitude.
Qui sait, lorsqu'il devra vous payer de retour,
Si vous verrez encor l'un et l'autre le jour ?
En attendant, il est et reste incontestable
Qu'il vit à vos dépens, qu'il mange à votre table,
Que votre bien lui semble être presque le sien,
Et qu'il ne saurait pas vous être utile en rien.
Est-ce vrai ?

1970

1975

MONSIEUR LANGELET

Vous parlez comme Jean-Chrysostome.

MADAME LANGELET

Vous vous faites d'Albert, sans motif, un fantôme.

1980

MADAME LOMBARD

Que je le fasse voir tel ou non tel qu'il est,
Je n'en croirai pas moins pour cela, s'il vous plaît,

Que nous devons, avant de le livrer aux autres,
Faire de notre bien jouir d'abord les noires»

THÉODORE (*à part*)

Elle ne prenait pas nos intérêts si bien,
Quand de moi pour sa fille elle n'espérait rien.

1985

MADAME LANGELET

L'amitié, lorsqu'elle est véritablement pure,
N'admet pas des calculs d'une telle nature,
Et nous ne devons pas donner un moindre rang
Au véritable ami qu'au plus proche parent.

1990

MADAME LOMBARD

De règle à cet égard il faut parfois qu'on change ;
À votre sentiment un instant je me range,
Et j'admets que, formés par le sang ou le coeur,
Nos liens en principe aient la même valeur.
Au moins, pour s'arroger ces droits indivisibles,
Faut-il que nos amis ne nous soient pas nuisibles
Or, vous ne l'avez pas, je présume, oublié,
Albert, quelle que soit pour vous son amitié,
Est l'obstacle maudit, qui, retenant Camille,
Nous empêche d'unir votre fils à ma fille.

1995

2000

THÉODORE

Est-ce qu'elle persiste encor dans ses refus ?

MADAME LOMBARD

Je n'osais en parler, tint j'ai le coeur confus.
Après votre départ, en vain je l'ai grondée ;

Elle a persévéré dans sa première idée.
 Son fol entêtement cessera tôt ou tard ;
 Mais si vous désirez qu'il cesse sans retard
 (Madame, c'est à vous surtout que je m'adresse),
 Il vous faut pour Albert avoir moins de tendresse.
 Ma fille ne pourra l'oublier aisément
 Que si nous l'éloignons d'elle complètement.
 Pour atteindre ce but, il vous faut donc sur l'heure
 Le prier de ne plus hanter votre demeure.

2005

2010

MADAME LANGELET

De toutes vos raisons je sens la vérité ;
 Mais, quand rien pour Albert ne m'a jamais coûté,
 Quand j'ai tout fait pour lui, j'ai peine à me résoudre
 À voir des noeuds si chers tout à coup se dissoudre.

2015

MADAME LOMBARD

Il le faut cependant ; réfléchissez-y bien.
 Je devais, pour n'avoir à me reprocher rien,
 Vous donner cet avis qui me semble fort grave.
 Il ne tient plus qu'à vous de rompre toute entrave.
 Je vous quitte, et je pense, en cette occasion,
 N'avoir à craindre en rien votre décision.

2020

MADAME LANGELET (à Monsieur Langelet)

Mon ami, voulez-vous reconduire Madame ?

MONSIEUR LANGELET

Certes.

SCÈNE IV

Madame Langelet, Théodore Langelet.

THÉODORE

Vous me mettez la mort au fond de l'âme.
Pourquoi ne pas céder ?

2025

MADAME LANGELET

Tais-toi donc, maladroit ;
J'ai voulu simplement me donner le bon droit.

THÉODORE

Vous êtes à ce jeu d'une force exemplaire ;
Je vous laisse le soin d'achever cette affaire.

2030

SCÈNE V

MADAME LANGELET

Je puis avec Albert rompre dès aujourd'hui.
Après l'attachement que j'ai montré pour lui,
Nul ne se doutera que c'est moi qui le chasse ;
De ma sollicitude on croira qu'il se lasse,
Et que d'anciens amis, dont il peut se passer,
Il veut dorénavant ne plus s'embarrasser.
Il faut que je m'apprête à lui chercher disputé.
On vient ; c'est lui sans doute ; armons-nous pour la lutte.

2035

SCÈNE VI

Madame Langelet, Monsieur Gauthier.

MONSIEUR GAUTHIER

Madame, veuillez bien de mon profond respect
Agréer l'humble hommage...

2040

MADAME LANGELET

Ah ! C'est vous ?

MONSIEUR GAUTHIER

Mon aspect
Paraît vous étonner, Madame ?

MADAME LANGELET *(froidement)*

Je l'avoue.

MONSIEUR GAUTHIER

Votre froideur me plaît, madame, et je la loue.
C'est votre coeur qui seul a pu vous l'inspirer,
Et c'est avec lui seul que je veux conférer.

2045

MADAME LANGELET

Trêve de compliments, monsieur, je vous en prie ;
Vous ne me ferez pas, par cette flatterie,
Oublier les affronts que j'ai reçus de vous.

2050

MONSIEUR GAUTHIER

J'ai mérité, madame, hier votre courroux ;

Si de votre pardon vous me jugez indigné,
À ne jamais l'avoir même je me résigne.
Je reconnais mes torts ; votre juste rigueur
Ne me fera donc pas accuser votre coeur.
Mais, dans votre intérêt, j'ai deux mots à vous dire ;
Laissez-moi m'expliquer, et puis je me retire.

2055

MADAME LANGELET

De mon propre intérêt vous prenez trop de soin ;
Mais, si vous en avez un si profond besoin,
Parlez, et hâtez-vous ; car je suis fort pressée.

2060

MONSIEUR GAUTHIER

Je vais brièvement vous dire ma pensée :
J'ai ce matin été voir Madame Lombard ;
Elle rejette Albert, et je tiens de sa part
Que monsieur votre fils doit épouser sa fille.

MADAME LANGELET

Théodore, en effet, descend jusqu'à Camille ;
Mais Madame Lombard aurait pu s'abstenir
De chanter son triomphe, avant de le tenir.

2065

MONSIEUR GAUTHIER

Elle n'a point été, je l'affirme, indiscrete.
Comme d'Albert j'étais près d'elle l'interprète,
Et que, lui rappelant notre projet d'hymen,
De sa fille pour lui je réclama la main,
Elle a dû m'avouer quelle était la barrière
Qui l'empêchait ainsi d'accueillir ma prière»

2070

MADAME LANGELET

Elle pouvait fort bien ne pas vous l'avouer.

MONSIEUR GAUTHIER

De son aveu je crois qu'il vous faut la louer :
C'est lui qui me permet de vous ôter l'envie
D'unir à votre fils Camille pour la vie.

2075

MADAME LANGELET

Comment cela ?

MONSIEUR GAUTHIER

La chose est fort simple, vraiment :
Albert est de Camille épris éperdument,
Et Camille lui rend l'amour qu'il a pour elle ;
À tout autre lien elle sera rebelle ;
Son coeur dans l'avenir, aussi bien qu'aujourd'hui,
Ne verra, ne vivra, n'aimera que par lui.

2080

MADAME LANGELET

Et la conclusion ?

2085

MONSIEUR GAUTHIER

La prémisse l'annonce :
Il faut que votre fils à Camille renonce.

MADAME LANGELET

Et pourquoi, je vous prie ?

MONSIEUR GAUTHIER

Un mariage entre eux
Du même coup ferait au moins trois malheureux !

2090

MADAME LANGELET

Camille avec mon fils ne sera point à plaindre,
Et je crois n'avoir rien pour Théodore à craindre :
Il a tout ce qu'il faut pour plaire et pour charmer ;
Si Camille a du coeur, elle devra l'aimer ;
Et franchement, monsieur, votre sollicitude
Aurait pu s'affranchir de cette inquiétude.

2095

MONSIEUR GAUTHIER

C'est parce que je sais qu'elle a beaucoup de coeur,
Qu'une telle union serait un grand malheur !
Croyez-le bien, madame, à l'âge de Camille
L'amour est bien puissant dans le coeur d'une fille ;
On ne l'en chasse pas : contre lui chaque effort
Du combat qu'il soutient le fait sortir plus fort.

2100

MADAME LANGELET

Avant de m'étourdir de ces billevesées,
Monsieur, vous devriez les avoir mieux pesées.
Mon temps est précieux, et je ne puis vraiment
Écouter davantage un tel raisonnement.

2105

MONSIEUR GAUTHIER

De grâce, entendez-moi, madame ; mes paroles
Sont malheureusement bien loin d'être frivoles.
Vous aimez votre fils, vous voulez son bonheur,

Vous êtes bonne mère, et vous avez à coeur
 De lui rendre la vie exempte d'infortune.
 Eh bien, pardonnez-moi si je vous importune,
 Mais je vous en conjure au nom de votre enfant,
 Au nom de son bonheur dont le vôtre dépend,
 Opposez-vous, tandis qu'il en est temps encore,
 À l'hymen monstrueux que pour tous je déplore.

MADAME LANGELET

Je vous quitte ; vraiment vous êtes fou, monsieur.

MONSIEUR GAUTHIER *(avec indignation)*

Vous êtes, vous, Madame, une femme sans coeur !

SCÈNE VII

MONSIEUR GAUTHIER *(seul)*

Tant d'obstacles me font enfin perdre courage.
 Et je n'espère plus terminer mon ouvrage.
 Partout où pour Albert je cherche des amis,
 Je rencontre des gens qui sont ses ennemis.
 Celle qui désirait hier l'avoir pour gendre
 L'accuse la première, au lieu de le défendre ;
 Madame Langelet et son fils, tous les deux,
 Semblent se concerter pour entraver mes vœux ;
 Celui-ci, qui semblait ne pas aimer Camille,
 Cherche aujourd'hui la main de cette jeune fille ;
 Et sa mère, faisant taire son coeur hautain,
 Paraît ouvertement approuver son dessein ;
 Pour mon ami, Suzanne, autrefois empressée,
 Contre lui maintenant semble être courroucée ;

Sans avoir pour cela d'apparente raison,
Lui-même il ne veut plus fréquenter ma maison.
Pourquoi s'en abstient-il, et d'où vient la réserve 2135
Que vis-à-vis de moi maintenant il observe ?...
J'erre dans un dédale ; afin de m'en sauver,
Je cherche un fil, et crains presque de le trouver !...
Suzanne, a mon égard, serait-elle coupable ?
Non, d'un crime pareil ma femme est incapable. 2140
Le criminel, s'il peut entre nous exister,
C'est moi, qui de son coeur ne devrais point douter !...
Pourtant quelqu'un me trompe ; autrement sans mystère
Je verrais tout le monde ou parler ou se taire.
Mais qui me trompe alors ? Serait-ce Albert ? Mais non : 2145
Il a de mon ami toujours porté le nom ;
Il ne peut me trahir, cela n'est pas possible ;
À mon affection il fut toujours sensible.
Et je ne devrais pas sur lui faire planer
Les soupçons que j'essaye en vain de dominer... 2150
N'importe ! Il reste vrai qu'un voile impénétrable
M'entoure d'une nuit qui m'est intolérable ;
Je n'y puis plus tenir, je veux le déchirer...

SCÈNE VIII

Monsieur Gauthier, Suzanne.

MONSIEUR GAUTHIER

Quel hasard en ce lieu me fait te rencontrer ?

SUZANNE

La même question m'allait sortir des lèvres. 2155
Réponds-moi le premier : me diras-tu quels lièvres

Tu viens ainsi chasser sur le terrain d'autrui ?

MONSIEUR GAUTHIER

Si tu me vois ici, c'est à cause de lui.

SUZANNE

Qui, lui ?

MONSIEUR GAUTHIER

Tu le sais bien : Albert.

2160

SUZANNE

Sur ma parole

Albert te fait remplir un bien absurde rôle.

MONSIEUR GAUTHIER

Tu le crois ? eh bien, j'ai la même peur que toi.

SUZANNE

Albert ! Toujours Albert ! On jurerait, ma foi.

Qu'Albert tient ta raison à la sienne enchaînée.

2165

MONSIEUR GAUTHIER

Je ne crains pas pour toi la même destinée.

SUZANNE

Et je m'en félicite,

MONSIEUR GAUTHIER

Il me semble pourtant
Que tu n'en aurais pas naguère dit autant.

SUZANNE

Tu dis que ?...

2170

MONSIEUR GAUTHIER

Que je t'ai certainement connue
Jadis en sa faveur beaucoup mieux prévenue.

SUZANNE

Que veut dire cela ?

MONSIEUR GAUTHIER

C'est à moi qu'il convient
D'être informé par toi d'où ce changement vient.

2175

SUZANNE

Ce changement, Henri, n'est que dans ta pensée ;
Autrement, j'en conviens, je serais insensée.

MONSIEUR GAUTHIER

Tu n'es pas insensée, et pour lui dans le coeur
Tu n'as plus l'amitié qui faisait mon bonheur.

SUZANNE

Peut-être as-tu raison ; je ne suis pas un ange,

2180

Et la loi des humains, c'est que chez eux tout change.

MONSIEUR GAUTHIER

Tout change avec le temps ; mais sans motif certain
Nul changement n'a lieu du jour au lendemain.

SUZANNE

Peut-être avait-il bien aussi sa raison d'être.

MONSIEUR GAUTHIER

Alors tu dois pouvoir me la faire connaître.

2185

(À Monsieur Gauthier.)

SUZANNE *(à part)*

Que dire ?
Mon ami, soyons de bonne foi,
Tu la sais aussi bien et même mieux que moi.

MONSIEUR GAUTHIER

Je crois la deviner ; mais, quand je l'envisage,
Je ne puis, sans frémir, en contempler l'image ;
Tout mon sang me reflue au coeur, et je ne veux
Rien croire avant d'avoir entendu tes aveux.
Parle donc... Ne crains rien... Je suis calme... J'écoute.

2190

SUZANNE

Je ne sais pas vraiment ce que ton coeur redoute.
La retraite d'Albert a seule assurément
Hier soir excité mon mécontentement.

2195

MONSIEUR GAUTHIER

C'est faux !

SUZANNE

Ah ! C'est trop fort ! Je n'admets pas qu'on ose
Articuler ce mot, quand je dis quelque chose.
Va t'éclairer ailleurs, si tu ne me crois point ;
Mais je ne veux plus être insultée a ce point.

2200

MONSIEUR GAUTHIER

Mon ange bien-aimé, ma femme, ma Suzanne,
Si j'ai pu prononcer un mot qui te profane,
Pardonne, je t'en prie, à mon émotion.
Plus que jamais pourtant c'est ma conviction,
Albert m'a mal payé du zèle qui m'anime.
Si sa retraite était uniquement son crime,
Pour lui tu n'aurais pas un si profond courroux,
Et lui-même à ma voix il reviendrait chez nous.
Si tu l'as devant toi vu prendre hier la fuite,
C'est qu'il avait horreur de sa propre conduite.
Et qu'il ne pouvait plus soutenir ton regard ;
Et, si pour revenir il met tant de retard,
C'est que la honte en lui sur l'audace l'emporte,
Et qu'il tremble, en passant le seuil de notre porte.
De rencontrer encor ton oeil accusateur.
Suzanne, sois sincère, et parle-moi sans peur.

2205

2210

2215

(À Monsieur Gauthier.)

SUZANNE *(à part)*

Je suis vengée enfin.

Eh bien ! Je m'y résigne
De ton affection ton ami n'est pas digne.

2220

MONSIEUR GAUTHIER

Ah ! Quelle trahison ! Le perfide ! L'ingrat !

SUZANNE

Ciel ! Le voici ! Je fuis ; mais surtout pas d'éclat !

MONSIEUR GAUTHIER

Va, laisse-moi ; je sais ce qu'il faut que je fasse.

SCÈNE IX

Monsieur Gauthier, Albert Martin.

MONSIEUR GAUTHIER (*à part*)

Voyons s'il osera me regarder en face !

ALBERT

Cher Henri, sur mes pas je te trouve toujours
Comme un ange gardien qui veille sur mes jours...

2225

MONSIEUR GAUTHIER (*d'un ton lugubre*)

Comme un ange gardien qui veille sur un traître !

ALBERT

D'où vient donc le courroux que tu me fais paraître ?
Il n'est pas sérieux, et tu veux plaisanter ?

MONSIEUR GAUTHIER

Tu voudrais par la feinte en vain t'innocenter ;
N'ajoute pas au crime encor l'hypocrisie.

2230

ALBERT

Je ne puis rien comprendre à cette frénésie,
Je le répète encore ;

MONSIEUR GAUTHIER

Alors, écoute-moi :
Tu dois te rappeler ce que j'ai fait pour toi ;
Pour avoir le bonheur de te rendre service,
Je n'aurais reculé devant nul sacrifice...

2235

ALBERT

J'ai de ton dévouement gardé le souvenir.

MONSIEUR GAUTHIER

Écoute-moi, te dis-je, et laisse-moi finir :
Comment m'as-tu payé ? Par une perfidie
En silence chez moi contre moi-même ourdie.
Si, par malheur, Suzanne avait eu moins de coeur,
Je serais maintenant un homme sans honneur !

2240

ALBERT

C'est faux ! Je n'ai jamais trompé ta confiance.

MONSIEUR GAUTHIER

Sois franc ; ne lutte pas contre ta conscience.

2245

ALBERT

Je jure devant Dieu que je n'ai rien tramé !

MONSIEUR GAUTHIER

Ne te parjure pas, je suis bien informé.

ALBERT

Qui donc d'un tel forfait m'a prétendu capable ?

MONSIEUR GAUTHIER

Ma femme !

ALBERT

Elle ?

2250

MONSIEUR GAUTHIER

Ma femme !

ALBERT (*courbait U tvte*)

Alors... je suis coupable.

MONSIEUR GAUTHIER

C'est fort heureux vraiment qu'il te convienne enfin
De ne pas contester plus longtemps ton dessein.
En gens de coeur il faut maintenant nous conduire ;
Nous sommes l'un pour l'autre un mal qu'il faut détruire :
Battons-nous, mais à mort, et jusqu'au coup mortel,
Sans nous lasser, tous deux prolongeons le duel.

2255

ALBERT

Me battre ! Non, jamais. Prends, si tu veux, ma vie,
Fais-moi périr ici, c'est moi qui t'en convie ;
Tu me verras sans plainte accepter le trépas ;
Mais, tu m'entends, Henri, je ne me battraï pas.

2260

MONSIEUR GAUTHIER

Tu ne veux pas te battre avec moi ?

ALBERT

Non, te dis-je,
Jamais !

2265

MONSIEUR GAUTHIER

Tu te battras, entends-tu ? Je l'exige.

ALBERT

Jamais !

MONSIEUR GAUTHIER

Quand tu voulais me ravir mon honneur,
Craindras-tu pour mes jours plus que pour mon bonheur ;

ALBERT

Peut-être.

2270

MONSIEUR GAUTHIER

Dis plutôt le mot : tu n'es qu'un lâche !

ALBERT

Assez ; nous nous battons à mort et sans relâche.
L'heure et le lieu ?

MONSIEUR GAUTHIER

Ce soir, vers le déclin du jour,
Dans le bois de Boulogne, au premier carrefour.

2275

ALBERT

Je m'y rendrai.

MONSIEUR GAUTHIER

J'y compte.

SCÈNE X

(Il se cache le visage dans les mains.)

ALBERT MARTIN *(te laissant tomber dans un fauteuil)*

Ah ! C'est trop de misère !
Dieu veuille que la mort vienne enfin m'y soustraire.

SCÈNE XI

Albert Martin, Théodore Langelet.

(À Albert.)

THÉODORE (*à part*)

Albert ! Dans quel chagrin il me semble plongé ! 2280

De ma mère aurait-il déjà reçu congé ?

En affaires vraiment elle est tellement prompte.

Qu'elle lui pourrait bien avoir réglé son compte.

Vérifions la chose...

Albert, mon cher ami, 2285

Qu'as-tu donc ? Es-tu mort, ou n'es-tu qu'endormi ?

ALBERT (*relevant la tête*)

Je ne suis, par malheur, ni l'un ni l'autre encore ;

Mais je suis accablé de chagrin, Théodore.

THÉODORE

Ne peux-tu pas, Albert, me dire au moins pourquoi ?

ALBERT

Je n'ai, tu le sais bien, rien de caché pour toi ; 2290

J'ai ce soir un duel dans le bois de Boulogne.

(*À part.*)

(*À Albert.*)

THÉODORE (*comprimant son étonnement*)

Tu vas nous faire là de la belle besogne.

En voilà bien une autre, et j'apprends du nouveau,

Ah ! S'il pouvait se faire un peu trouver la peau !...

Contre qui te bats-tu ? 2295

ALBERT

Contre un homme que j'aime.

THÉODORE

Tu le nommes ?

ALBERT

Henri.

THÉODORE

Pas possible ?

ALBERT

Lui-même.

2300

THÉODORE

D'amis aussi liés que vous l'avez été
Comment arrivez-vous à cette extrémité ?

ALBERT

S'il est vrai que tu sois, comme tout me l'atteste,
De mes anciens amis le dernier qui me reste,
Ne m'interroge pas sur ce triste secret ;
Mon silence à mes maux encore ajouterait.
À l'amitié consens ce premier sacrifice,
Et puis couronne-la par un dernier service.

2305

THÉODORE

Lequel ?

ALBERT

Dans mon duel ce soir j'aurais besoin
Que tu voulusses bien me servir de témoin.

2310

(À part.)

THÉODORE

Quoique pour moi ce soit un spectacle pénible,
Tu peux compter sur moi dans cet instant terrible.
Il est vraiment aimable ; il consent galamment
À me faire assister à son écharpement.

2315

ALBERT

Je n'attendais pas moins de toi, cher Théodore ;
Merci !

(À part.)

THÉODORE

Ne suis-je pas ton ami ?
Je l'adore :
Ma mère va bien rire, en apprenant cela ;
Courons lui raconter l'histoire... La voilà !

2320

SCÈNE XII

Les mêmes, Madame Langelet.

ALBERT

Ta mère ! Pas un mot. Si je suis près du gouffre,
De m'y voir évitons au moins qu'elle ne souffre.

THÉODORE

Tu peux te reposer sur ma discrétion.

ALBERT (*à Madame Langelet*)

Vous voyez que je suis un homme d'action ;
En trois quarts d'heure au plus j'ai fini ma tournée.

2325

MADAME LANGELET (*brutalement*)

Rien ne vous empêchait d'y mettre la journée.

THÉODORE (*à part*)

Filons ; voici, je crois, le moment du congé.

SCÈNE XIII

Madame Langelet, Albert Martin.

ALBERT

Qu'avez-vous donc ? Votre air est pour moi tout changé,
Madame ; à mon insu vous ai-je encor blessée ?

2330

MADAME LANGELET

Ne dissimulez pas ainsi votre pensée.
Par la feinte une fois vous m'avez pu duper ;
Mais on ne parvient pas deux fois à me tromper ;
Je connais maintenant la noirceur de votre âme.

ALBERT

Quoi qu'il soit arrivé, je vous jure, Madame,
Que je suis innocent, et que je ne sais point
Ce qui peut vous avoir irritée à ce point.

2335

MADAME LANGELET

Vous avez contre moi dirigé des manoeuvres
Que vous n'ignorez pas, puisqu'elles sont vos oeuvres.

ALBERT

Sur l'honneur, je ne sais ce que vous m'imputez.

2340

MADAME LANGELET

Ah ! Monsieur, c'est trop fort, et vous me révoltez.
Quoi ! Vous ne savez pas qu'envoyé par votre ordre,
Courue un chien furieux qui ne songe qu'à mordre,
Votre ami tout à l'heure a pénétré chez moi,
Qu'il m'a voulu, mettant à profit mon émoi,
Détourner d'un hymen, dont vous, en apparence,
Vous aviez à mon fils laissé la préférence,
Et qu'enfin, ne pouvant accomplir son dessein,
Il a vomi sur moi son ignoble venin !

2345

ALBERT

J'ignorais tout cela,

2350

MADAME LANGELET

Lorsque de ces menées
Vous êtes seul l'esprit qui les a combinées,
Vous soutenez encor que vous ne savez pas
Ce qu'a fait votre ami, qui n'était que le bras ?

ALBERT

Mon ami, quel qu'il soit, dans toute cette affaire,
N'a point pris mon avis, ayant que de rien faire.

2355

MADAME LANGELET

Puisque vous persistez à tout nier, c'est bien ;
Je ne vous force pas de me confesser rien ;
Ce que j'affirme étant certain, je ne désire
Ni vous voir approuver ni vous voir contredire.
Dites blanc, dites noir ; par votre assertion
Vous ne changerez rien à ma conviction.

2360

ALBERT

Vous me jugez coupable avant que de m'entendre ;
Au moins permettez-moi d'abord de me défendre.

MADAME LANGELET

Je ne vous l'ai permis que trop jusqu'à ce jour.
Veuillez bien me laisser vous parler à mon tour.
Sans vouloir m'en vanter en aucune manière,
Je vous ai fort longtemps remplacé votre mère.

2365

ALBERT

J'en garde la mémoire au fond de mes esprits.

MADAME LANGELET

Je vous ai fait du bien, sans attendre aucun prix. 2370
Il vous fut cependant, dans une circonstance,
Donné de me prouver votre reconnaissance :
Mon fils aimait Camille ; il s'agissait pour vous
De ne plus désirer devenir son époux ;
Vous pouviez nous montrer une âme généreuse ; 2375
De cette occasion pour vous j'étais heureuse.
De vos intentions ne laissant rien percer,
Vous avez volontiers paru la lui laisser.
Puis, connaissant mon coeur et pensant le surprendre.
Vous avez par un tiers tâché de la reprendre. 2380
À son désir j'allais céder sans différer,
Lorsque la vérité vint du ciel m'éclairer,
Et vous, sans réussir dans votre perfidie,
Vous m'avez révélé votre âme abâtardie.

ALBERT

De grâce, laissez-moi d'abord me disculper. 2385

MADAME LANGELET

Non pas ; vous cherchiez encore à me tromper.
Entre nous, désormais, il faut que tout finisse ;
Allez ruser ailleurs, et que Dieu vous bénisse !

ALBERT

Me condamnerez-vous sans m'avoir entendu ?

Attendez que du moins je me sois défendu.

2390

MADAME LANGELET

Non, monsieur, non ; d'ailleurs je n'ai pas le courage
De rester face à face avec vous davantage.

SCÈNE XIV

(Il pleure en silence.)

ALBERT MARTIN *(tombant dans un fauteuil)*

Ah ! Quelle cruauté !

SCÈNE XV

Albert Martin, Madame Lombard, Camille.

CAMILLE *(à Madame Lombard, sans voir Albert)*

Je me résigne à tout.

MADAME LOMBARD

Pour Monsieur Langelet, si tu n'as pas de goût,
Cela viendra, te dis-je, après le mariage.

2395

(Apercevant Albert.)

CAMILLE

Épargnez-moi, ma mère, un semblable langage ;
Si je l'épouse, au moins, sans vous désobéir,

À ma guise je veux l'aimer ou le haïr.
Ô ciel !

2400

MADAME LOMBARD (*l'apercevant aussi*)

Encore lui !

CAMILLE

Quel air plein de souffrance !

ALBERT (*sans voir Madame Lombard et Camille*)

Allons, du coeur ! J'aurai ce soir ma délivrance.

CAMILLE (*bouleversée*)

Que dit-il ?... Il se lève... il va m'apercevoir !

(Albert, en se levant, aperçoit Madame Lombard et Camille.)

MADAME LOMBARD (*à Camille*)

Ne dis rien...

2405

CAMILLE

Il nous voit !

(Albert les salue profondément et sort.)

MADAME LOMBARD

Tais-toi, c'est ton devoir.

CAMILLE (*l'appelant avec désespoir*)

Albert !... Il n'entend pas ! Ah ! Je sens que je l'aime !

SCÈNE XVI

Madame Lombard, Camille.

MADAME LOMBARD

Silence ! Ta folie est donc toujours la même ?

CAMILLE

Si vous le désirez, je suis folle à lier ;
Mais ce que j'ai promis il vous faut l'oublier.

2410

MADAME LOMBARD

Qu'est-ce à dire, ma fille !

CAMILLE

Il vous faut me permettre
De ne pas observer ce que j'ai pu promettre.

MADAME LOMBARD

Mais encore pourquoi ?

2415

CAMILLE

Parce que, par malheur,
Je sens que pour cela j'ai trop peu de vigueur.

MADAME LOMBARD

Est-ce, mademoiselle, une plaisanterie ?

CAMILLE

Non, je m'étais liée avec étourderie,
Voilà tout. Maintenant je comprends que j'avais
Tout à l'heure promis plus que je ne pouvais.
Vos prédilections pour monsieur Théodore
Ne me le feront point épouser ; je l'abhorre.

2420

MADAME LOMBARD

Tu demeureras fille, ou tu l'épouseras.

CAMILLE

J'aime mieux rester fille et libre d'embarras.

2425

MADAME LOMBARD

Quel cheval échappé ! Je le vois apparaître.
Ne laisse rien voir.

SCÈNE XVII

Les mêmes, Théodore Langelet.

(Apercevant Madame Lombard et Camille.)

(À part.)

(À Madame Lombard.)

THÉODORE *(sans voir Madame Lombard ni Camille)*

Où ma mère peut elle être ?
Je la cherche partout sans pouvoir la trouver.
Je suis vraiment ravi de vous voir arriver.
La fille ici !. Ma cause a l'air d'être meilleure.
Vous allez posséder ma mère tout à l'heure ;
Votre visite va lui faire un grand plaisir.
Moi-même je l'attends, ayant le vif désir
De lui faire connaître une grande nouvelle.

2430

2435

MADAME LOMBARD

Serait-il indiscret de demander laquelle ?

THÉODORE

De la dissimuler il n'est guère besoin :
Je vais dans un duel être aujourd'hui témoin.

(À part.)

CAMILLE

Dans un duel ?
Mon Dieu ! Soutenez-moi, je tremble.

2440

MADAME LOMBARD

Et quels sont les deux fous qui se battent ensemble ?

THÉODORE

Je vous les donne en cent.

MADAME LOMBARD

Autant me les cacher ;
J'essaierais, j'en suis sûre, en vain de les chercher.

CAMILLE

Si vous les connaissez, nommez-les sans mystère.
Albert en serait-il ? Dites.

2445

THÉODORE *(à Camille)*

Je puis me taire,
Vous l'avez dit.

CAMILLE

Cela n'est pas possible ! Non.
Vous voulez me tromper, en m'indiquant ce nom ?

2450

THÉODORE

Je ne vous trompe pas ; qui plus est, je dois être
Bien informé du nom que je vous fais connaître ;
Car je suis son témoin.

CAMILLE

Vous ne souffrirez pas
Que votre ami se batte et s'expose au trépas.

2455

THÉODORE

Cela n'est pas aisé.

CAMILLE

Si vous êtes sensible,
Si vous l'aimez enfin, cela vous est possible.

THÉODORE

Je ne réponds de rien.

MADAME LOMBARD

Et l'autre combattant,
Quel est-il ?

2460

THÉODORE

C'est l'ami qui semblait l'aimer tant,
Monsieur Gauthier.

MADAME LOMBARD

Vraiment ?

THÉODORE

Pour être invraisemblable,
Cette nouvelle-là n'est pas moins véritable.

2465

CAMILLE

Et vous pourrez les voir d'un oeil indifférent
Ce soir dans un duel vider leur différend ?

THÉODORE

Comment puis-je arrêter l'ardeur qui les enflamme ?

(Elle s'évanouit.)

CAMILLE

Comment ?... Vous le sauriez, si vous aviez plus d'âme.
Vous ne le voulez pas ; votre refus m'est doux,
Et j'ai honte d'avoir osé compter sur vous...
Allons, venez, ma mère, avec moi tout de suite...
Sauvons Albert... ma mère !... Ah ! Ma force me quitte.

2470

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

SUZANNE *(seule)*

Où m'a précipitée un amour infernal ?
Je n'étais pas méchante, et j'ai fait bien du mal...
Je redoute un malheur...On vient ! Que vais-je apprendre ?

2475

SCÈNE II

Suzanne, Albert Martin.

SUZANNE

Vous, dans ma maison !

ALBERT

Moi. Consentez à m'entendre ;
C'est la dernière fois que je viens vous troubler.

2480

SUZANNE

De quel droit, s'il vous plaît, venez-vous me parler ?

ALBERT

Je pourrais vous répondre avec la même emphase ;
Mais je veux vous parler ici sans grande phrase :
Dans une heure je vais me battre avec Henri.

SUZANNE

Vous ? Vous allez vous battre ?

2485

ALBERT

Oui.

SUZANNE

Contre mon mari ?

ALBERT

Oui ; vous devez d'ailleurs le savoir mieux qu'une autre ;
Ce duel est votre oeuvre encor plus que la nôtre.

SUZANNE

Ah ciel ! Tout est perdu 1

2490

ALBERT

Madame, calmez-vous ;
Il n'arrivera point de mal à votre époux :
Je me ferai tuer ; je suis las de la vie ;
La mort est désormais le seul bien que j'envie.
Tous ceux de mes amis que j'ai le mieux aimés
Aujourd'hui contre moi sont de haine animés.
Rien ne me dédommage : il était une femme

2495

Qui seule eût pu guérir les douleurs de mon âme ;
 Théodore l'aimait ; trop prompt à m'oublier,
 J'ai cru que je devais la lui sacrifier. 2500
 Henri, qui des amis fut pour moi le modèle,
 À cherché sans succès, mais toujours avec zèle,
 À conduire mes pas vers la félicité ;
 Jusqu'ici son dessein a toujours avorté.
 Si je meurs de sa main, à son insu sans doute, 2505
 Il m'aura vers son but ouvert enfin la route.
 Quand je ne serai plus, ceux qui grondent tout bas
 Me placeront bien haut au nombre des ingrats.
 Que me feront leurs cris ? Aux sphères éternelles
 Ne monte aucun écho de ces clameurs mortelles, 2510
 Et, si dans l'autre vie on en entend le bruit,
 La mort encor pour moi ne sera pas sans fruit :
 Trompé par vos serments, votre époux vous adore.
 De son affection il vous croit digne encore,
 Il me croit seul coupable, et, grâce à cette erreur, 2515
 Vous demeurez pour lui la source du bonheur.
 Ce bonheur, nulle voix ne pourra le détruire ;
 Seul je puis l'éclairer, je mourrai sans l'instruire.
 Maintenant, écoutez : je vous ai, dans le coeur,
 Madame, toujours cru des sentiments d'honneur ; 2520
 Dans peu d'instant la mort va finir ma carrière ;
 Si vous voulez remplir ma volonté dernière,
 Jurez-moi que, devant l'amour qu'il a pour vous,
 Vous serez désormais digne de votre époux !

(Se jetant à genoux.)

SUZANNE

Vous êtes généreux, vous êtes magnanime. 2525
 Pour vous punir d'avoir su m'éviter un crime,

J'avais voulu vous perdre, et, loin de vous venger.
Vous êtes bravement venu me protéger...
Je me repens, Albert ; ce n'est pas tout encore :
Autant je me méprise, autant je vous honore.

2530

ALBERT

Ah ! Votre coeur est bon ! Je l'avais jugé tel,
Et j'avais bien raison d'oser lui faire appel.
Vous pouvez maintenant marcher la tête haute ;
Où naît le repentir a disparu la faute.
Relevez-vous, madame.

2535

SUZANNE

À votre tour, d'abord,
Jurez-moi de ne point vous vouer à la mort.

ALBERT

Impossible !

SUZANNE *(se relevant)*

Pourquoi ?

ALBERT

Pourquoi ?... Peu vous importe.

2540

SUZANNE

Pas de détours ; il faut que sur vous je l'emporte ;
Je tiens à bien remplir mon devoir jusqu'au bout.
Vous êtes innocent, Henri connaîtra tout ;
Sa vengeance sera sur moi seule assouvie.

ALBERT

Non, non, je ne veux pas, à ce prix, de la vie.

2545

SCÈNE III

SUZANNE (*seule*)

Je suis coupable, et c'est Albert qui périrait !
Cela ne se peut pas ! Pour moi cela serait
Un sujet incessant de remords et de honte !...
La honte et le remords, un jour on les surmonte ;
Mais le lendemain même ils reviennent plus forts.
Je fléchirais sous eux malgré tous mes efforts,
Je ne cesserais pas de songer à mon crime,
Partout réapparaîtrait ma sanglante victime,
D'Henri je ne pourrais soutenir les regards,
Devant ses yeux riants les miens seraient hagards,
Son sourire, sa voix, ses baisers, ses caresses,
Tout ce qu'il m'offrirait d'estime et de tendresses,
Tout me rappellerait, pour m'en accabler mieux,
L'écrasant souvenir d'un mensonge odieux.
Il le faut, je lui dois révéler tout sans crainte ;
S'il se venge sur moi, je périrai sans plainte.

2550

2555

2560

SCÈNE IV

Suzanne, Théodore Langelet.

THÉODORE

Madame, nous pouvons nous réjouir tous deux...

SUZANNE

De quoi ?

THÉODORE

Nous allons voir s'accomplir tous nos vœux.

SUZANNE

Comment cela, monsieur ?

2565

THÉODORE

Albert, s'il ne recule,
Va, j'en ris malgré moi, se battre au crépuscule.

SUZANNE

Et Cela vous fait rire ?

THÉODORE

En dois-je donc pleurer ?
Si la rencontre doit le détériorer,
Sans le moindre embarras et comme par miracle,
Nous allons devant nous voir tomber chaque obstacle ;
Sans épouser Camille, il va m'être permis
D'aspirer au bonheur que vous m'avez promis.

2570

SUZANNE

Comment avez-vous pu me juger assez folle
Pour croire que jamais je vous tiendrais parole,
Et comment pensiez-vous que, sans le secourir,
Je pourrais voir Albert en danger de mourir ?

2575

THÉODORE

Après ce que de lui vous m'aviez fait entendre,
À pareil changement j'étais loin de m'attendre ; 2580
Mais il m'importe peu de savoir, après tout,
Si vous n'éprouvez plus pour lui tant de dégoût.
Cette affaire n'est pas la mienne, c'est la vôtre.
Mais ce qui m'intéresse un peu plus que tout autre,
C'est le pacte qui s'est entre nous établi 2585
Et que vous ne pouvez avoir mis en oubli.

SUZANNE

Pour vous comme pour moi ce pacte est une honte !

THÉODORE

Il faudra bien pourtant l'exécuter ; j'y compte.

SUZANNE

Jamais !

THÉODORE

Jamais ? Ainsi, pour vous servir de moi, 2590
Madame, vous avez trompé ma bonne foi.

SUZANNE

On ne trompe jamais les gens de votre espèce.

THÉODORE

C'est peu pour vous d'oser trahir votre promesse,
Vous m'insultez encor ; mais prenez garde à vous ;

Vous ignorez jusqu'où peut aller mon courroux.

2595

SUZANNE

Je n'en ai nulle crainte.

THÉODORE

À merveille, Madame ;
J'expérimenterai la force de votre âme.

SUZANNE

Un lâche tel que vous pourra me faire horreur ;
Mais de ses attentats je n'aurai jamais peur !

2600

THÉODORE

C'est ce que nous verrons après le duel.

SUZANNE

J'aime
Autant vous éclairer sur votre erreur extrême :
Vous pouvez commencer la guerre ; grâce à Dieu,
Le duel projeté ce soir n'aura pas lieu.

2605

THÉODORE

Vous le croyez ?

SUZANNE

J'en suis on ne peut plus certaine.

THÉODORE

Qui l'empêchera ?

SUZANNE

Moi !

THÉODORE

Vous prenez trop de peine.

2610

Albert pourra ne pas se battre, grâce à vous ;

Mais jamais de Camille il ne sera l'époux.

Je veux, en m'unissant à la femme qu'il aime,

Vous tenir ma promesse en dépit de vous-même,

Et je vais, avant tout, m'occuper aujourd'hui

2615

De me venger de vous, de Camille et de lui.

SUZANNE

Ah ! Vous êtes un monstre !...

SCÈNE V

Suzanne, Monsieur Gauthier.

(À Monsieur Gauthier.)

SUZANNE *(à part)*

Henri !... Ma force expire.

Ô mon Dieu ! Donnez-moi le coeur de tout lui dire.

Comme vous êtes pâle 1

2620

MONSIEUR GAUTHIER

En effet, il m'est dur
De voir que dans ce monde il n'est pas d'ami sûr.
En qui dorénavant puis-je avoir confiance,
Quand le meilleur de tous manque de conscience ?

SUZANNE

Calmez-vous ; il n'a pas démerité de vous.
Si quelqu'un doit subir votre juste courroux,
C'est moi, qui, je l'avoue, ai seule été coupable !

2625

MONSIEUR GAUTHIER

Toi !... Pourquoi me tenir ce langage incroyable ?
Toi coupable ?... Jamais. N'est-ce pas que tu ris ?

SUZANNE

Non, non, je ne veux ris abuser vos esprits ;
Je fais un trop grand cas de votre juste estime,
Pour venir faussement m'accuser d'un tel crime.

2630

MONSIEUR GAUTHIER

Toi, criminelle aussi ? Pour perdre la raison,
Il ne me manquait plus que cette trahison.

(Elle se jette à ses pieds.)

SUZANNE

Écoutez-moi de grâce, et vous pourrez ensuite,
Comme vous l'entendrez, châtier ma conduite !
Oubliant vos bontés, j'ai senti pour Albert

2635

Un penchant qu'à ses yeux hier j'ai découvert.
Fidèle à l'amitié qu'il a pour vous si pure,
Pour lui dans mes aveux il n'a vu qu'une injure,
Et moi, pour me venger de sa fidélité,
J'ai voulu le noircir de mon indignité.
Voilà ce que j'ai fait et ce que je confesse...
Maintenant vengez-vous, je mourrai sans faiblesse.

2640

(Il l'embrasse.)

MONSIEUR GAUTHIER

Moi ! Me venger, Suzanne, et me venger de toi,
Lorsque le repentir te ramène vers moi !
Me venger ! Me venger, quand ton aveu sublime
Me rend le noble ami que j'accusais d'un crime !
Oh ! Va, relève-toi ; car au fond de mon coeur
Tout porte, je le sens, l'empreinte du bonheur...
Oh ! Je t'aime, vois-tu, plus qu'autrefois encore.

2645

2650

SUZANNE *(se relevant)*

Et moi, plus que jamais maintenant je t'adore,
Et quelque grand que soit le nombre de mes jours,
Pour payer tes bienfaits, ils resteront trop courts.

MONSIEUR GAUTHIER

De tes bons sentiments je ne veux qu'une preuve.

2655

SUZANNE

Parle» me voilà prête à soutenir l'épreuve.

MONSIEUR GAUTHIER

De mon fidèle ami je cours serrer la main.
Tu sais à son égard quel était mon dessein :
Joins tes efforts aux miens dans la même pensée,
Et poursuis avec moi mon oeuvre commencée.

2660

SUZANNE

Tu peux compter sur moi.

SCÈNE VI

SUZANNE *(seule)*

Que mon coeur est changé,
Et de quel poids affreux je le sens dégagé !

SCÈNE VII

Suzanne, Camille.

CAMILLE

Ah ! Madame, venez à mon aide, de grâce,
Venez, je vous en prie : un malheur nous menace.

2665

SUZANNE

Ne vous alarmez pas ainsi ; rien n'est perdu.
Tout ce qui vous effraye est un malentendu
Qu'Albert et mon mari viennent de reconnaître ;
Une amitié plus vive entre eux vient de naître.

CAMILLE

Alors tout est fini ?

2670

SUZANNE

Tout est fini.

CAMILLE

Bien sûr ?

SUZANNE

De votre part, Camille, un tel doute m'est dur.

CAMILLE

Madame, excusez-moi, si mon doute vous froisse ;
On doute malgré soi, quand on est dans l'angoisse.

2675

SUZANNE

Chère enfant, je comprends en vous ce sentiment,
Et ne vous en fais pas un crime assurément.

CAMILLE

Ainsi plus de duel. Mais pourrez-vous me dire
Qui leur avait soufflé ce sauvage délire ?

SUZANNE

Vous et moi, nous l'avions introduit dans leur coeur.

2680

CAMILLE

Quoi ! Nous aurions été cause d'un tel malheur ?

SUZANNE

Oui, chacune de nous en aurait été cause.
En ce qui me concerne, à vous dire autre chose
Veuillez ne m'obliger, Camille, aucunement.

CAMILLE

Soit ; mais moi, vous pouvez me dire au moins comment
J'aurais été mêlée à ce drame terrible.
Ah ! Ne différez pas ; ma torture est horrible.

2685

SUZANNE

Puisque vous le voulez, vous allez le savoir :
Aussi bien, vous le dire est mon premier devoir.

CAMILLE

J'écoute.

2690

SUZANNE

Sachez donc qu'Albert, qui vous adore,
Vous avait néanmoins laissée à Théodore,
Et que, ce sacrifice étant pour lui trop fort,
Il n'y pouvait survivre et désirait la mort.
Il l'eût d'Henri reçue avec reconnaissance.

2695

CAMILLE

Et moi qui l'accusais de tant d'indifférence !

Ah ! Quelque chose aussi me révélait tout bas
Que cette indifférence au fond n'existait pas ?
Comment reconnaitrai-je une telle tendresse ?

SUZANNE

Je m'en vais vous le dire ; écoutez, le temps presse :
C'est peu d'avoir sauvé ses jours ; sans le bonheur,
La vie est un boulet qu'on traîne avec horreur.
Vous êtes, chère enfant, le rêve de sa vie ;
Faites tous vos efforts pour combler son envie.

2700

CAMILLE

J'y suis bien décidée, et si j'y réussis,
J'aurai réalisé le but que je poursuis.
Mais vous, qui voulez bien raffermir mon courage,
Prêtez-moi votre appui dans ce pénible ouvrage.

2705

SUZANNE

Je vous l'allais offrir, plus heureuse que vous,
Si je puis voir Albert devenir votre époux.
Dans vos refus soyez ferme, et je vous proteste
Que je viendrai, moi seule, à bout de tout le reste.

2710

SCÈNE VIII

CAMILLE (*seule*)

Ah ! Sur moi tous les maux peuvent fondre aujourd'hui ;
Ils ne me causeront, quels qu'ils soient, nul ennui.
Mon Albert est sauvé ; le reste est peu de chose ;
Mes vœux sont satisfaits ; que de moi Dieu dispose !
Quant à lui, s'il lui faut encore mon amour,

2715

Il le possédera jusqu'à mon dernier jour.

SCÈNE IX

Camille, Madame Lombard.

MADAME LOMBARD

Ma fille, que veut dire une telle conduite ?
Je suis depuis bientôt une heure à ta poursuite.
As-tu donc résolu de faire mon tourment ?

2720

CAMILLE

Non, ma mère ; j'en suis au désespoir, vraiment.

MADAME LOMBARD

Chez Monsieur Langelet tu tombes presque morte ;
Dans cet affreux état de chez lui l'on t'emporte ;
Dans ta chambre on t'étend sur ton lit, et je sors.
À peine ai-je passé quelques instants dehors,
Que vers toi je retourne avec sollicitude ;
Mais rends-toi compte un peu de mon inquiétude,
Quand, rentrant dans ta chambre et mesurant mes pas,
Je vais droit à ta couche et ne t'y trouve pas.
Je m'agite, je cours, je cherche, j'interpelle ;
Personne ne t'a vue ou ne se le rappelle,
Et c'est après t'avoir cherchée en vingt endroits
Que dans cette maison enfin je te revois.

2725

2730

CAMILLE

Je comprends tout l'ennui qu'à votre coeur je donne ;
Mais je ne doute pas qu'il ne me le pardonne.

2735

À peine ai-je senti mes forces revenir
 Que de tout me revient aussi le souvenir ;
 Je me souviens alors de la prochaine lutte,
 Je cours, pour empêcher qu'elle ne s'exécute ;
 Chez Madame Gauthier j'arrive, et devant moi
 Je la trouve saisie encor du même émoi.
 Avertie avant moi de l'affreuse nouvelle,
 Elle avait eu le temps de clore la querelle.

2740

MADAME LOMBARD

Ainsi, lorsque tu m'as suscité tant d'ennui,
 C'était pour t'occuper des affaires d'autrui ?

2745

CAMILLE

D'autrui ! Que dites-vous ? Ah ! Qu'il vous en souviennne,
 La mort d'Albert, ma mère, aurait causé la mienne :
 Sa douleur est la mienne et ses plaisirs les miens ;
 Avec d'autres je veux n'accepter nuls liens ;
 Pour tout dire, je l'aime, et toute mon envie
 Est de me voir unie avec lui pour la vie !

2750

MADAME LOMBARD

Tu persévères donc dans ton égarement ?

CAMILLE

J'y persévérerai, ma mère, constamment ;
 Pour un autre que lui jamais au fond de l'âme
 Je ne me sentirai la plus légère flamme.

2755

MADAME LOMBARD

Le temps est un grand maître ; il t'apprendra bientôt

Que ce que tu dis là n'est pas ton dernier mot.

CAMILLE

Le temps ne pourra pas changer mes sympathies.

MADAME LOMBARD

Quand tu les sentiras sur son aile parties,
Tu me remercieras d'avoir su l'arrêter
Sur la pente où tu veux avec toi m'emporter.

2760

CAMILLE

Chacun a ses penchants distincts de ceux des autres.
Vous ne pouvez juger de mes goûts par les vôtres ;
Ce qui peut à vos yeux paraître le malheur,
Est ce qui va le mieux aux besoins de mon coeur.
J'ai maintenant assez de raison pour comprendre
Quel chemin mon bonheur peut m'ordonner de prendre,
Et, tout considéré, j'ai vite découvert
Que je ne le suivrais qu'en épousant Albert.

2765

2770

MADAME LOMBARD

Ton triste aveuglement, mon enfant, me désole.
Pour un instant j'admets qu'Albert soit ton idole,
J'admets qu'il ne lui manque aucune qualité ;
Mais ouvre un peu les yeux sur la réalité :
Suffit-il qu'un mari soit bon, tendre et sensible ?
Non ; s'il n'a que cela, la vie est impossible.
Albert est vertueux, je l'admets ; mais, vois-tu,
On ne se nourrit pas seulement de vertu.
Bonne dans la richesse, elle est dans l'infortune
Une inutilité dont la vue importune.

2775

2780

CAMILLE

Albert est jeune, il a du coeur et du talent ;
Pour vivre il gagnera toujours assez d'argent.

MADAME LOMBARD

De nos jours le talent est bien souvent stérile ;
Les obstacles sont grands, l'âme la plus virile
A rarement assez de force ou de bonheur 2785
Pour être appréciée à sa juste valeur,
Et tu dois supposer, pour n'être pas déçue,
Que le talent d'Albert restera sans issue.
Si tu veux, au contraire, accepter pour époux
Monsieur Langelet fils, qui t'en prie à genoux, 2790
Tu vivras sans soucis et n'auras point à craindre
Que la gêne avec lui puisse jamais t'atteindre.
Il n'a peut-être pas les qualités d'Albert,
Son bon coeur, sa belle âme et son esprit ouvert,
Il ne te rendra pas l'épouse d'un grand homme ; 2795
Mais il est, tu le sais, riche autant qu'économe,
Et si tu ne cours pas la chance d'être un jour
La femme d'un ministre influent à la cour,
Avec lui tu pourras, sans craindre l'indigence,
Couler au moins tes jours au sein de l'opulence. 2800

CAMILLE

Ma mère, je vous crois, cet homme est couvert d'or ;
Mais, comme ce matin, je vous le dis encor,
J'aime mieux l'indigence, avec Albert que j'aime,
Que l'opulence avec tout autre que lui-même.
Nous avons toutes deux la même idée au coeur ; 2805
Comme moi vous voulez assurer mon bonheur ;
Je sens ce qu'il me faut, j'en ai la prescience :

En votre fille ayez un peu de confiance.

MADAME LOMBARD

De tant d'entêtement je suis lasse à la fin,
Et, puisque à raisonner je m'exténue en vain,
Je ne persiste plus à discuter encore.
Demain, pour être unie à monsieur Théodore,
De force ou de bon gré, mais sans faire d'éclat,
Tu devras te résoudre à signer le contrat.

2810

CAMILLE

Jamais !

2815

MADAME LOMBARD

Demain, te dis-je.

CAMILLE

Et moi, je vous assure
Que vous n'obtiendrez pas demain ma signature.

MADAME LOMBARD

Assez !

CAMILLE

Quand je devrais me voir couper le poing,
À me faire signer vous n'arriveriez point.

2820

SCÈNE X

Les mêmes ; Monsieur Langelet, Madame Langelet, Théodore Langelet.

MADAME LOMBARD (*à Camille*)

Chut !

MADAME LANGELET (*à Madame Lombard*)

De vous rencontrer je suis vraiment bien aise.

MONSIEUR LANGELET

Ma femme, veux-tu bien accepter cette chaise ?

MADAME LANGELET (*s'asseyant et s'adressant toujours à Madame Lombard*)

Nos enfants sont pressés de se donner la main ;
Le contrat doit toujours être signé demain,
N'est-ce pas ?

2825

CAMILLE (*bas à Madame Lombard*)

N'allez pas vous lier envers elle.

MADAME LOMBARD (*avec embarras, à Madame Langelet*)

Je n'y vois point d'obstacle.

(Camille lui tourne le dos, sans répondre.)

THÉODORE (*à Camille*)

Et vous, Mademoiselle ?

2830

MADAME LANGELET

Demain, après avoir signé notre contrat,
Je désire donner un dîner d'apparat,
Où je réunirai quelques amis intimes.
À ce titre nul n'a des droits plus légitimes
Que Madame Gauthier, que nous avons tous trois
Cru devoir inviter d'une commune voix.
C'est pour cela qu'ici vous nous voyez ensemble.
Avec nous est-ce aussi l'objet qui vous rassemble ?

2835

MADAME LOMBARD (*embarrassée*)

Non... pas précisément... Je suis loin de nier
Pourtant les droits certains de Madame Gauthier,
Et près d'elle je vais, pour qu'elle soit des nôtres,
Adjoindre, s'il le faut, mes instances aux vôtres.

2840

MADAME LANGELET

J'accepte. L'un de nous, par procuration,
Va lui faire pour tous notre invitation.
Qui veut bien se charger de porter la parole ?

2845

THÉODORE

Si l'on veut m'accepter, je remplirai ce rôle.

MADAME LOMBARD (*à Théodore*)

Personne mieux que vous ne pourrait le remplir.

THÉODORE

Nul n'aura plus à cœur de le bien accomplir ;
Voilà ce que je puis vous dire au moins d'avance.

CAMILLE (*à part*)

Ô mon Dieu ! Faites-moi tout entendre en silence !

2850

MONSIEUR LANGELET

Voici précisément Madame Gauthier.

THÉODORE

Bien.

MONSIEUR LANGELET (*à Théodore*)

Allons...

THÉODORE

laissez-moi faire, ou je ne dirai rien.

SCÈNE XI

Les mêmes, Suzanne.

SUZANNE (*à Théodore*)

Vous en ce lieu, Monsieur ?

2855

THÉODORE (*d'un ton goguenard, qu'il conserve jusqu'à la fin de la scène*)

Oui, Madame, moi-même.

(*À part.*)

SUZANNE

Que voulez-vous, Monsieur ?
Quelle impudence extrême !

THÉODORE

Connaissant l'intérêt que vous avez toujours
Pris si spontanément au bonheur de mes jours,
Avec mes chers parents, sans tarder davantage,
Je viens vous annoncer mon prochain mariage,
Auquel vous donnerez votre approbation.

2860

SUZANNE

Qui donc épousez-vous, sans indiscretion ?

THÉODORE

Mademoiselle ici présente.

2865

CAMILLE (*à part*)

Moi ?

SUZANNE (*à part*)

L'infâme ?

CAMILLE (*bas à Suzanne*)

Rassurez-vous, jamais je ne serai sa femme.

THÉODORE

Nous signons le contrat, sans différer, demain.

À cette occasion nous avons le dessein 2870
 D'inviter à dîner quelques amis intimes.
 Vous avez à ce rang des droits fort légitimes ;
 Nous vous engageons donc tous les trois à venir
 À leur groupe chez nous demain vous réunir.
 Votre amitié pour nous nous laisse l'espérance 2875
 Que vous nous donnerez sur tout la préférence,
 Et que, quelqu'incident qui vous puisse entraver,
 Pour répondre à nos vœux vous saurez le lever.

MONSIEUR LANGELET (*à part*)

Comme il vous tourne bien un compliment, le traître !

SUZANNE (*à part*)

Il me faut donc souffrir, sans rien faire paraître. 2880
 Quand il m'insulte, il faut encore que mon front
 Ne laisse point percer la trace de l'affront !
 Si j'avais su toujours demeurer innocente,
 Comme à le démasquer je me verrais puissante !
 Il aurait peur de moi, je ne le verrais pas, 2885
 Comme dans ce moment, m'écraser sous ses pas.
 Je n'ai qu'un seul instant quitté la droite route ;
 Voilà mon châtement, voilà ce qu'il m'en coûte !

THÉODORE (*à Suzanne*)

Vous ne répondez rien ? Faut-il, auprès de vous, 2890
 Que Madame Lombard aussi se joigne à nous ?

MADAME LOMBARD

En effet je serais, pour ma part, désolée,
 Si Madame Gauthier manquait à l'assemblée.

MADAME LANGELET

Laissez-vous attendre ; vous voyez à quel point
Vous nous ferez défaut, si vous ne venez point.

(*À part.*)

SUZANNE

À tant d'empressement je suis vraiment sensible ;
Mais ne m'attendez pas, cela m'est impossible.
Ah ! J'étouffe de honte !

2895

THÉODORE

Impossible ! Pourquoi ?

SUZANNE (*d'un ton sévère*)

Vous en savez, monsieur, la cause comme moi.

SCÈNE XII

Les mêmes, Monsieur Gauthier, Albert Martin.

MONSIEUR GAUTHIER

Notre meilleur ami nous est rendu., Suzanne ;
À vous tendre la main tous deux je vous condamne.

2900

ALBERT

J'accepte avec bonheur la condamnation.

SUZANNE

Et moi, je l'exécute avec effusion.

THÉODORE

Parbleu ! Je suis, Albert, au comble de la joie :
Je voulais l'aller voir, le ciel à moi t'envoie.
Dans quelques jours au plus je vais avoir besoin
Que de garçon d'honneur tu remplisses le soin.
Bientôt je me marie avec mademoiselle.
Dans cette occasion je compte sur ton zèle.

2905

ALBERT

Cessez de plaisanter, Monsieur ; je vous connais,
Et, si par dignité je ne me retenais,
Vous me verriez ici punir vos perfidies.

2910

THÉODORE

Est-ce pour moi que sont ces paroles hardies ?

ALBERT

Pour vous, monsieur, pour vous ; vous le savez fort bien ;
Ne dissimulez pas, vous n'y gagnerez rien.

2915

MADAME LANGELET

Jamais on n'a pu voir une telle nature ;
Quand mon fils le cajole, il lui rend une injure.

MONSIEUR LANGELET

Quand depuis si longtemps nous faisons tout pour lui,

Injurier mon fils de la sorte aujourd'hui !

THÉODORE

Mon père, calmez-vous et cessez de me plaindre ;
Les injures d'Albert ne peuvent pas m'atteindre.

2920

MADAME LANGELET (à Madame Lombard)

Je suis aise vraiment que vous soyez ici ;
Vous n'auriez jamais cru qu'on pût agir ainsi.

MADAME LOMBARD

Vous avez bien raison ; sans cette triste étude
Je n'aurais pas pu croire à tant ci ingratitude.

2925

ALBERT

Tu les entends, Henri ? je ne suis qu'un ingrat !

MONSIEUR GAUTHIER (à Madame Lombard)

Vous mettez promptement les gens hors de combat.
Heureusement tous ceux qui pensent le connaître
Ne sont pas de l'avis que vous faites paraître,
Et, pour ne vous citer qu'un exemple à l'appui,
Son patron notamment fait si grand cas de lui,
Qu'aujourd'hui même il vient de lui céder sa charge :
Albert a, pour payer, le délai le plus large,
Et, tout en vivant bien, il pourra tous les ans.
Mettre encor de côté quarante mille francs.

2930

2935

MADAME LOMBARD (stupéfaite)

Quarante mille francs par an ! C'est magnifique.

THÉODORE

C'est trop pour être vrai.

MONSIEUR GAUTHIER

Monsieur, c'est véridique.

MADAME LOMBARD (*à Monsieur Gauthier*)

Quarante mille francs ? C'est bien ce chiffre-là ?

MONSIEUR GAUTHIER

Vous avez entendu comme il faut ; c'est cela.

2940

(*Désignant Albert.*)

MADAME LOMBARD (*d'un ton repentant*)

Monsieur, j'ai tout à l'heure été beaucoup trop prompte ;
Mais sur votre indulgence en ce moment je compte.
Pardonnez-moi, monsieur, et surtout obtenez
Que mes propos me soient par monsieur pardonnés.

MONSIEUR GAUTHIER

Vous êtes excusée en ce qui me concerne ;
Mais mon ami n'est pas de ces hommes qu'on berne
Et qu'ensuite on apaise avec quelques doux mots ;
Pour détruire l'effet de vos mauvais propos,
Il vous faut lui donner la main de votre fille,

2945

MADAME LOMBARD

Je n'osais demander la sienne pour Camille.

2950

Pour moi, s'il y consent, ses vœux sont une loi.

CAMILLE (*à Madame Lombard*)

Vous disposez toujours trop aisément de moi :
Albert ne peut plus être aujourd'hui votre gendre ;
Devenu riche, il peut à mieux que moi prétendre.

ALBERT

Camille ! Y pensez-vous ? Ne savez-vous donc pas
Que pour moi l'or n'est rien auprès de vos appas,
Et que plus que jamais maintenant je vous aime,
Parce que je me crois plus digne de vous-même ?
Quand vous voyez pour vous s'accroître mon amour,
Le vôtre pourra-t-il disparaître en retour ?

2955

2960

CAMILLE

Non, pour vous résister, je sens en vous trop d'âme ;
Je n'ai plus de scrupule, et je suis votre femme.

ALBERT

Ma femme ! Ah ! Maintenant il n'est plus de malheur
Qui puisse me plonger dans la moindre douleur.

MADAME LANGELET (*à Madame Lombard*)

Vous m'avez cependant donné votre parole ?

2965

MADAME LOMBARD

C'est vrai ; mais d'y compter vous avez été folle,
Tant, Madame, il est vrai que les événements
Sont quelquefois plus forts que nos engagements !

MADAME LANGELET

Quelle femme d'argent !

THÉODORE

Quelle sanglante injure !...

2970

Ah ! Nous nous reverrons, Albert, je te le jure !

ALBERT

Monsieur, je vous dédaigne et ne vous réponds pas.

MONSIEUR GAUTHIER

Pour jamais te revoir, il craint trop le trépas.

SCÈNE XIII

Monsieur Langelet, Madame Langelet, Madame Lombard, Monsieur Gauthier, Albert Martin, Suzanne, Camille.

MADAME LANGELET

Hébergez donc les gens, pour qu'ensuite on vous paye,

Le jour de l'échéance, avec cette monnaie !

2975

J'ai d'une tendre mère eu pour Albert l'amour,

Et lui, non seulement il n'a jusqu'à ce jour

Rien fait pour me payer de toute ma tendresse.

Mais encore, cédant à son âme traîtresse,

Il n'a pas craint de prendre à l'instant devant nous

2980

Celle de qui mon fils devait être l'époux.

Ami de la maison, c'est-à-dire ami traître,

Il n'a songé chez nous qu'à s'ériger en maître.

Heureusement pour moi la leçon me suffit,

Et je m'en vais tâcher de la mettre à profit.

2985

MONSIEUR GAUTHIER

Prenez garde ; je crains pour vous que cette épreuve,
Madame, ne fournisse au contraire la preuve
Qu'ils n'ont pas, en jugeant l'ami, toujours raison,
Ceux qui croient que jamais il ne vaut pas la maison.